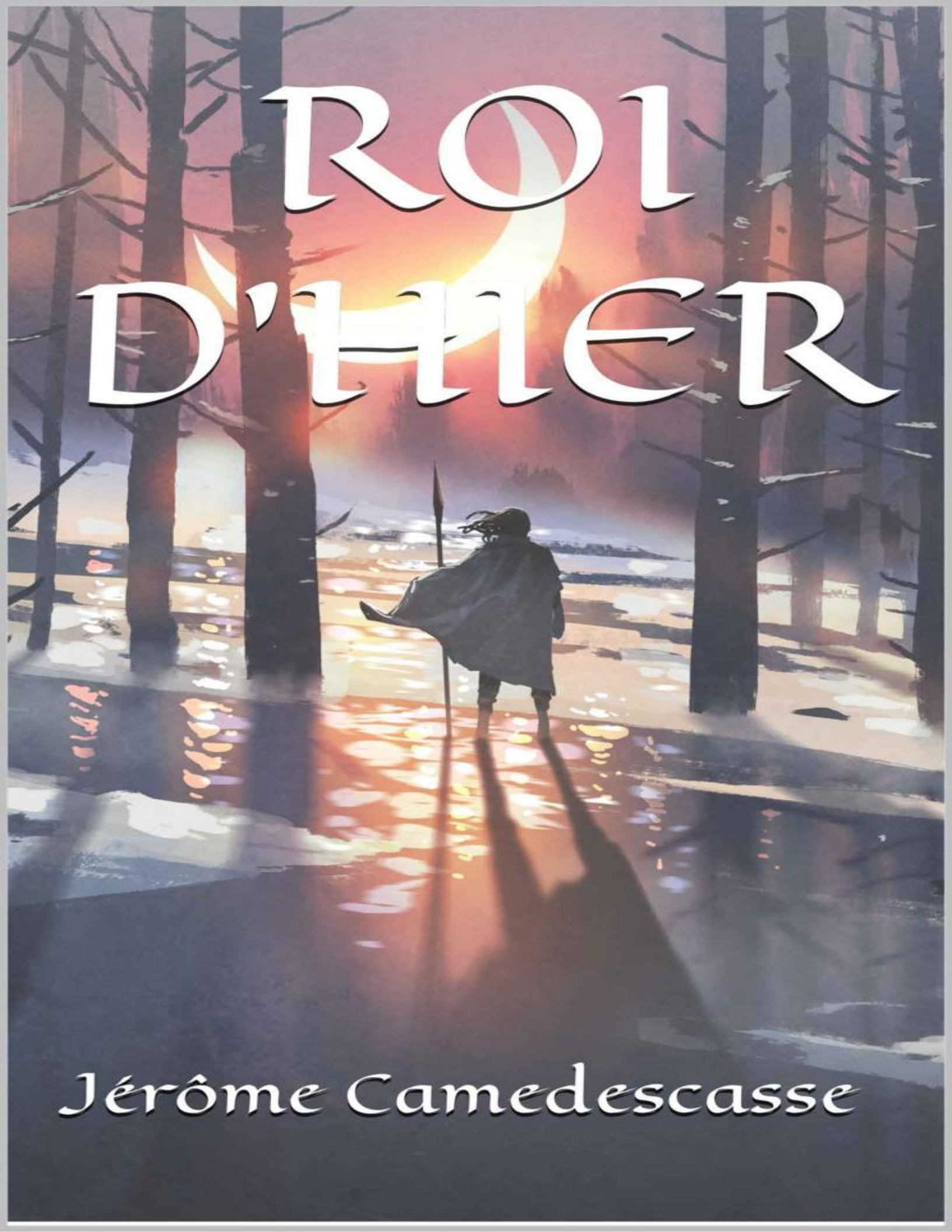




ROI D'HIVER

Jérôme Camedescasse

Roi d'hier

J é r ô me Camedescasse

OceanofPDF.com

Magie Eclose

Un instant, le monde autour de Luaine se figea. Le paysage qui défilait fixa ses contours troublés et ses silhouettes éphémères estompés par la course. Les robes des sapins, ébrouées par un vent muet, raidirent leurs pans rebroussés. Tant par l'herbe échevelée que par l'humus émietté, le sol du sous-bois balayé imita la surface lissée d'un lac assoupi. La forêt retint son souffle, ramassée sur elle-même. Puis, au bout d'une seconde d'éternité, le temps reprit sa chevauchée, et le panorama, sa cohérence.

Une branche mal repoussée fouetta son visage en mille cinglures. Son pied s'empêtra dans l'étreinte d'un bouquet de ronces. Elle s'étala dans les racines. La bouche maculée de terre et des épines dans le col, son premier réflexe fut de tâtonner sa sacoche pour s'assurer que son butin demeurerait intact. Curieusement, elle commençait à accepter l'idée de se faire tuer pour quelques pommes volées, mais rechignait à celle d'y rester pour de la compote.

De son poing sale, elle frotta sa paupière écorchée, puis se remit debout, à l'affût comme un animal. Plus bas dans la pente, quatre Boréaliens convergeaient vers elle. Pour des lourdauds en quête de pillages, elle jugea les occupants bien zélés pour la poursuivre ainsi depuis le marché. En son for intérieur, elle se doutait bien qu'ils ne s'avéraient pas friands de fruits à ce point. Que leur rancœur si tenace soit motivée par l'ennui ou la cruauté, cheminant souvent de pair, elle se trouvait en grand danger. Nordiques ou Insulaires, les dieux seuls savaient ce qu'elle risquait de subir entre les mains de ces soldats, avant de se balancer au bout de leur corde.

Cette pensée glaçante lui fournit un essor bienvenu pour relancer sa fuite. Au moment même où elle démarrait en trombe, l'un des étrangers l'interpela dans sa langue gutturale. Sa voix caverneuse débitait ordres et insultes que l'écho de son ton emporté sous les vastes frondaisons suffisait à lui traduire. Elle accéléra à mesure qu'il brayait. À croire qu'il escomptait l'assommer de ses aboiements ! Un craquement de fin du monde noya,

puis interrompit, brusquement ses jappements de roquet vexé. Les bois ruèrent. Le sol sembla se gondoler. Une brève, mais brutale secousse jeta Luaine sur ses genoux éraflés. Qu'elle recouvre son équilibre et émerge la tête, ahurie, du bouquet de fougères où elle venait de s'étaler sans grâce, et tout était déjà terminé. Plus bas, on jura copieusement. Mais on se tut aussi, lorsque succéda au silence assourdissant un hurlement déchirant qui se répandit à travers les collines.

Interdite, les entrailles tapissées de gel par ce cri inhumain, la voleuse s'amarra à un rocher pour ne pas se laisser emporter par les flots de sa frayeur. La quiétude cotonneuse de la forêt séculaire l'enveloppa, tel un voile de brume vespéral la recouvrirait de ses exhalaisons glacées. La vocifération tranchante d'un barbare dans son dos l'arracha à sa torpeur, et son ancre. Proche, trop proche. La raison débandée, elle se précipita droit devant elle, vers l'origine du tumulte.

Cette contrée, sauvage, ancienne, souffrait d'une terrible réputation, perméable aux barrages des langues et des populations. Luaine l'avait pénétrée tant pour le couvert qu'offraient ses lisières profondes que pour ses nombreuses légendes, toutes deux d'efficaces repoussoirs à étrangers superstitieux. Selon son grand-père, les Premiers Peuples y auraient vécu, guerroyé et également accompli des rituels magiques. Bien que bercée par ses histoires toute son enfance, elle doutait y croiser quelque créature chimérique aux bois fourchus, aux oreilles pointues et aux enchantements lapidaires des contes de son aïeul. Un simple rebelle hululant comme un fantôme dans une flûte de roseau lui aurait parfaitement convenu pour faire diversion. Même l'apparition théâtrale d'un pestiféré, tout de crasse et de haillons, tel qu'il en pullulait dans les marchés, aurait suffi à lui permettre de glisser entre les doigts avides de l'ennemi. Or, quand elle déboucha sur une clairière qui n'existait pas la veille, elle sut qu'elle n'atteindrait jamais l'abri de son refuge, au-delà des coteaux.

Ses pieds s'ancrèrent dans l'amas de mottes arrachées. En dépit de la défection de ses genoux tremblants, elle demeura raide, pétrifiée par la vision qui s'offrait à elle. Haletante, les larmes tirées par la peur, elle n'accorda aucune attention au Boréalien qui abattit sa main sur son épaule. Puis jura à voix basse et se figea à son tour. L'endroit abritait à l'origine l'un des innombrables et immémoriaux tertres dont regorgeait la région. Modestes éminences herbues de quelques mètres de circonférence, ils

préservèrent les dépouilles des ancêtres des habitants de l'île, avant que leurs descendants n'investissent plaines et côtes pour y fonder leurs villes, des éons de cela. De construction grossière, leurs ruines disparaissaient aujourd'hui sous la végétation, réduites à de légères buttes florales ou mamelons à orties. Ne contenant d'autre richesse que les vestiges macabres d'un passé obscur, elles ne suscitaient qu'une indifférence amplement répandue. On laissait le soin aux orages ou à l'usure de faire leur office pour ensevelir, voire engloutir, leurs décombres négligés.

Or, la tombe qui occupait les lieux depuis les âges sombres ne s'était pas subitement écroulée sous la sape de la pluie. Elle avait été pulvérisée. Il n'en demeurait qu'une cuvette de terre humide large d'une dizaine de mètres charriant des racines retournées et des gravats disloqués. Semblable à un tourbillon, ou le fond d'un sablier, elle inclinait ses pentes vers un puits central, gorge obscure qui expirait de fines volutes de poussière. Plus extraordinaire encore, un homme s'en extrayait péniblement, avalé jusqu'à la taille.

Une couche de boue uniforme plaquée sur la peau, il poussait des mugissements pour accompagner ses efforts laborieux. Ceux-ci se virent récompenser puisqu'il parvint à s'arracher, de l'ongle et du coude, des débris et du trou sous les regards hébétés des témoins. Il remonta la pente en rampant ou à quatre pattes, à la fois rescapé de la noyade, miraculé d'un incendie et échappé d'un éboulis. En sus de ses efforts patauds pour gravir les flancs moelleux et mouvants, il s'échinait à couvrir au mieux ses yeux de la lumière du jour, pourtant pâle et blanche en ce jour morne. Parvenu enfin au bord, il s'effondra pesamment, harassé. Il soufflait et geignait comme une bête, dont il partageait l'apparence ainsi enveloppé dans son linceul de bourbe.

Luaine balbutia quelques sons inintelligibles à son encontre, sans conscience ni salive. Le message ne porta guère et la troubla encore plus. Elle qui souhaitait l'irruption d'un énergumène assez impressionnant pour frapper les esprits s'entendait braire afin d'attirer l'attention d'un dément jailli d'une tombe détruite, nu de surcroît. Et c'est elle qui frissonnait, proche de claquer des dents.

— La Déesse compatissante pleure sur nous le sang de l'ennemi, récita-t-elle, à court d'inspiration.

L'adage des Faërlings, aussi antédiluvien que les tumulus de leurs aïeux, fut tout ce qui lui vint en tête pour exprimer sa peur et sa détresse. À la fois devise populaire et formule consacrée, il instillait courage, souhaitait un sort favorable, servait de salutation. Surtout, en ces temps obscurs, il liait les insulaires par la revendication de leur identité, véritable cri de ralliement dans la lutte contre l'envahisseur.

Impossible d'affirmer si l'homme rampé hors de sa fosse reconnut la maxime. Le pauvre hère se contenta de se redresser en clignant ses yeux au blanc tranchant derrière son épais masque tourbeux. Sans même tenir compte de son extravagante entrée en scène, Luaine acquit la certitude en l'examinant de près qu'il n'avait rien d'ordinaire. En dépit de son état lamentable, sa barbe et sa chevelure présentaient une coupe régulière et soignée, à l'ancienne mode, qui ne fut pas sans lui rappeler celle qu'arborait son grand-père.

Visiblement confus, toujours gêné par la luminosité de cette journée pourtant nuageuse, il la remarqua à son tour. Il scruta en suivant le Boréalien, dont le reste du quatuor accouru l'invectiva telle une meute de mâtins excitée aboie trop, et trop fort, face à une proie acculée. Il se releva sans hâte, sourd aux menaces, aux insultes et aux ricanements. L'un des barbares ne sut s'en satisfaire, frustré de ne pas effaroucher l'étrange inconnu. Il secoua donc sa hache en moulinets nerveux et marcha sur lui. Luaine se crispa et se tassa, comme pour se préparer à essayer un grain.

Une paume encroûtée de boue se tendit en direction du Nordique agité, presque avec nonchalance, et non sans une certaine grâce. Celui-ci rompit aussi sec sa charge décidée. Dans la stupeur et la douleur, il se plia en deux, face cramoisie. Une tache de sang s'étendit au niveau de son abdomen, qui poissa puis inonda sa tunique. Une pointe souleva et transperça la laine et le cuir bouilli, dévoilant une lame effilée en train de jaillir de ses propres chairs. L'envahisseur à l'agonie se renversa sur le dos tandis qu'une épée entortillée de tripes toujours s'élevait. Brandie par une main féminine qui émergea des boyaux déchirés jusqu'au poignet, l'arme darda le ciel tout en gouttant de larmes écarlates. D'une légère torsion, elle la projeta dans les airs. Son invocateur la saisit au vol avec une agilité déconcertante. On eut dit que le fer n'avait plané que pour se laisser cueillir. Luaine gargouilla une exclamation étranglée. Les barbares, choqués, y joignirent le chœur de leurs grommèlements.

Impossible pour les conquérants d'en rester là. Raison et stupéfaction s'effacèrent, balayées par un réflexe guerrier unanime, issue congrue face à l'indécision. Ils prirent leur ennemi en tenaille. Vif comme le faucon, leste comme le loup, celui-ci se porta en un clin d'œil vers le plus proche. Sa lame baignée de sang l'aspergea en se plaquant contre sa gorge. Elle n'en mordit pas la chair vulnérable, mais sa caresse visqueuse et tiédie suffit toutefois à étouffer tout bellicisme. Une volte-face fulgurante lui succéda et la refit apparaître prête à fendre, au niveau de l'entrecuisse du second, glissé dans son dos. Le Boréalien, blême, se pétrifia, sur la pointe des pieds. En signe de capitulation, ses doigts gourds lâchèrent la masse sur le point de fracasser un instant plus tôt. Le dernier membre du trio indemne ne rencontra pas davantage de succès. En dépit de l'assaut coordonné et éprouvé par des années de rapine aux côtés de ses comparses, il se retrouva à son tour nez à nez avec le fer éclaboussé au premier geste esquissé. La pointe lui en effleura de manière désagréable les cils. Liquéfié par l'effroi, il n'osa dès lors plus cligner. Il bataillait et pillait depuis ses douze ans. Il avait massacré bien des hommes, habiles ou valeureux pour certains. Et jusqu'à se voir à sa complète merci, il n'avait pas saisi le mouvement de celui-ci.

L'air grave, assombri par son masque de terre, le vainqueur assit sa domination d'un regard prolongé. Le cercle ébranlé se délita autour de lui. Les Nordiques refluèrent, plus dévastés que s'ils avaient été meurtris, avant de disparaître dans les fourrés. Ils passèrent près de Luaine sans la remarquer, égarés dans leurs propres nuits. Elle-même n'en perçut que les ombres fugaces. Elle ressentait un tel bouleversement, persuadée d'avoir perdu pied avec la réalité, qu'elle leur en voulut presque de l'abandonner en compagnie d'un fantôme ou pire, d'un magicien.

Car il ne pouvait en être autrement. La magie appartenait aux mythes d'une ère révolue, aussi tenacement fantasmée qu'à jamais perdue. Son grand-père affirmait qu'elle avait existé, bien au-delà des lisières de contes naïfs et de fables tournées en dérision par les générations n'en ayant conservé qu'un égard gâté par la déception d'en être privées. À l'instar de ses compatriotes désillusionnés, elle fustigeait ces concepts archaïques qui empêtraient son peuple dans le passé. Et, comme tout un chacun prompt à l'espoir, elle avait secrètement toujours rêvé de se voir un jour détrompée. Ce jour semblait venu. Il ne s'agissait pas de délires ou d'attentes forcenées.

Cette... créature vomie des entrailles de la terre ne pouvait qu'incarner l'irréalité fascinante et débridée de la magie ressuscitée.

L'inconnu se moucha bruyamment pour soulager ses narines encombrées. Elle sursauta de manière assez exagérée pour qu'il lui décoche un regard interrogateur. Face à sa passivité, il ne s'attarda guère à la dévisager, lui préférant sa victime éventrée, délaissée par les siens. Il surplomba le cadavre, l'épée suspendue au-dessus du ventre perforé, pointe vers le bas. Puis il la lâcha. L'arme se ficha dans les chairs, parfaitement droite. Avec horreur, Luaine la vit lentement s'immerger dans un bruit atroce de succion, ravalée pouce par pouce jusqu'au bout du pommeau, logeant si bien dans les entrailles qu'elle y disparut. Sidérée, elle laissa échapper un coassement qui s'éternisa tandis que celui qu'elle considérait comme un revenant ou un démon délestait le mort de ses bottes, son pantalon et de sa tunique quelque peu aérée. Elle torcha son nez morveux du revers de la main et recouvra enfin l'usage de la parole.

— Ne me tuez pas... seigneur-esprit... par pitié !

— Ton roi, rétorqua-t-il sans lever la tête.

— Ne me tuez pas, seigneur-*mon roi*... corrigea-t-elle aussitôt.

Il soupira.

— Je te demande le nom de ton roi, Faërling.

— Sire Loch s'est éteint l'hiver dernier... Son fils, Lorccan, à sa majorité, sera...

— Quel clan ? Quelle dynastie ?

— Terres-Hautes, monseigneur.

Les habits récupérés, roulés en boule sous son bras, l'homme se redressa avec la vivacité du serpent. Elle en prit si peur qu'elle en lâcha le sac qui contenait son précieux larcin, étreint jusqu'à la crampe. Plusieurs pommes dévalèrent l'herbe maculée et piétinée. Délicatement, il en ramassa une, qu'il examina avec l'intérêt digne d'un joyau, huma son parfum à s'en faire saliver, puis l'escamota au fond de ses nouvelles bottes, jetées sur son épaule.

— Jamais entendu parler, confessa-t-il. Suis-moi. J'ai beaucoup de questions.

— Mais... que... mais qu'est-ce qui se passe ici ?!

Il secoua la tête, l'air mécontenté.

— C'en était une. J'espère que tu seras plus instruit pour les prochaines.

Il pénétra dans les bois et se fondit dans ses ombres. Luaine fixa l'orée, puis le corps étripé du Boréalien-fourreau. Elle n'osa pas imaginer le sort que lui réserveraient les Nordiques à leur retour avec des renforts lorsqu'ils la trouveraient près de la dépouille. Elle fila sur les pas du magicien meurtrier, désormais aussi ennemie mortelle des envahisseurs que lui. Elle qui ne cherchait qu'à tromper sa faim avec quelques malheureux fruits risquait de rejoindre son grand-père dans l'au-delà plus tôt que prévu. Elle tâcha de se reconforter en songeant qu'au moins, ce serait à elle de lui narrer une histoire incroyable.

Cela ne fonctionna pas vraiment.



L'Ancre de la Realite

Il ne manquait en effet pas de questions, c'était une certitude à le voir errer, égaré dans d'intenses réflexions ou immobilisé par de longues contemplations. Or, il n'en requit pas immédiatement les réponses auprès de Luaine. Tout d'abord, il s'adressa au vent. Elle le comprit, contrainte par l'appréhension à observer son manège sans oser l'approcher ou le déranger. Le front levé vers le ciel, les yeux mi-clos et les mains ouvertes, il savoura longtemps la caresse de la brise sur son visage croûteux de miche rancie. À voir ses lèvres remuer sans émettre de son, elle crut qu'il s'abîmait dans la prière. Ses expressions et ses attentes, entre chaque déclaration, la démentirent. Il sollicitait. Il écoutait. Qui, des dieux ou des fantômes, elle l'ignorait. Mais à en juger les tics contrariés qui parcoururent ses traits, quoi que son esprit étrange lui permît d'entendre, les nouvelles s'avéraient à tout le moins décevantes.

Insatisfait, il tourna alors le dos aux collines. Au grand soulagement de la jeune fille que l'endroit, découvert et trop proche du trépassé fendu comme une bûche, renvoyait à la crainte d'être rattrapés par l'ennemi. Lui pâtissait d'autres désagréments et urgences. Aux abords d'un bosquet de noisetiers, il entreprit de creuser, entre radicules arachnéennes et chiendent. Une fois son trou de pelletées hâtives aménagé, il y enfouit son visage pour livrer quelques confidences sibyllines à voix basse. Après un temps d'attente sans nouveau résultat que l'accroissement de l'ombre sur son front, toujours plus crotté, il se releva. Il répéta son manège trois fois, en divers coins de la futaie.

Luaine en demeura pantoise. Ce petit jeu ne la rassura pas sur son état mental ni sur le sien propre d'ailleurs. Pourquoi diable s'acharnait-elle à suivre les pas de ce fou ? À ce rythme, elle ne serait guère étonnée de constater que le prochain trou qu'il creuse soit réservé à son cadavre étranglé. Malgré cela, elle ne s'enfuit pas. Pour le peu qu'il se préoccupait de sa présence, il ne l'aurait sans doute pas retenu. Mais un lien plus solide que l'effroi ou la curiosité l'enchaînait à cet ahurissant personnage, spectre,

bien vivant ou entre les deux, comme elle le soupçonnait. Il la fascinait. Inexplicablement, il lui évoquait le souvenir d'étés d'enfance à jouer sous un soleil de plomb, celui de veillées près du feu, à demi assoupie contre son grand-père, de la fragrance maternelle fantôme, du premier baiser malhabile du fils Conlonn, du rire d'amis insouciant à une époque si ancienne qu'elle doutait presque de l'étanchéité de sa mémoire face à son imagination. À la vérité, il l'enivrait autant de nostalgie que de mystère.

— Tu es toujours là, je le sens... Pourquoi m'ignorer ? Comment oses-tu ?

Elle sursauta, un instant persuadée qu'il s'adressait à elle. Il n'en était rien. Les genoux et les ongles plantés dans la terre fraîche, son insolite compagnon invectivait ses propres démons. Ou les vers qui se tortillaient dans l'humus, allez savoir. Toutefois, l'agacement couvait dans son ton, élan bref et colérique d'un enfant vexé. Il était perdu, comme elle. Elle cessa d'avoir peur de lui à partir de ce moment où elle le réalisa, en dépit de la flamme qu'elle vit croître dans ses yeux écarquillés, l'irritation le gagnant.

— C'est ainsi, alors ? Tu vas voir.

Il plaqua une fois de plus ses lèvres contre la terre barbelée de mousses, assénant une série de reproches lapidaires en guise de saillies vengeresses et provocatrices. Après une première salve jubilatoire, il posa sa main à plat sur l'herbe et épia une réaction. Luaine perçut une infime vibration sous ses pieds. Il la sentit aussi et s'en vit encouragé. Il réitéra ses invectives. Cette fois, le sol trembla plus distinctement et un crissement profond anima le bouquet de noisetiers, fort comme la chute pesante d'un tronc. Il se releva, satisfait de ses repréailles mesquines. Bientôt conscient d'avoir gâché sa chance au nom de sa fierté, il quitta l'endroit à longues enjambées, plus rembruni que jamais.

Elle dut trotter pour le rejoindre. Il marcha encore un moment, sans but apparent ni entrain, avant d'échouer dans une trouée de fougères. Pour tromper son désarroi, il s'empara de la pomme qu'il lui avait subtilisée et croqua machinalement dedans. Un plaisir béat illumina son visage jusque-là fermé. Il fixa le fruit, blet et flétri, avec le ravissement propre à l'or ou à une belle femme. Il le dévora, trognon compris. Luaine aurait pu jurer avoir aperçu son regard s'embuer sous l'émotion.

— Désormais, je t'appellerai Abellio, jouvenceau, décréta-t-il.

Cette fois-ci, c'était bien à elle qu'il parlait. Abellio signifiait pomme en langue fäerling. Vu la qualité discutable de sa récolte, et les ennuis cueillis avec, elle détesta aussitôt.

— J'ai déjà un nom : Luaine. Et je suis une...

— Tu n'es pas *là* par hasard. Illumine-moi de ta sagesse, mon ami. Que dois-je faire ?

— Vous laver, répondit-elle sans réfléchir. Et enfiler un pantalon.

Un index noirci jusqu'à l'ongle fusa vers elle. Elle ne broncha pas.

— Consulter les sources qui ne se taisent jamais ? Brillant, Abellio, pourvoyeur de baies et de conseils.

— Ne m'appellez pas comme ça ! protesta-t-elle tandis qu'il repartait à grands pas. Mon savoir est limité et je n'ai pas reçu d'instruction, mais je peux peut-être vous aider. Vous aviez des questions, n'est-ce pas ?

— Juste. Quel est le nom du roi le plus ancien dont tu as connaissance ?

Luaine ouvrit la bouche, la referma, se creusa les méninges, grimaça, puis capitula et fournit une deuxième pomme à son compagnon en dédommagement. Il l'engloutit avec appétit, se purléchant les babines fangeuses pour en laper le jus. Il ne lui en voulut pas de son absence de culture, à défaut de provisions. Elle s'en vit d'autant plus froissée mais il méprisa sa bouderie. En vue d'un torrent étroit, il accéléra pour se porter à son bord et sonder ses clapotis. Bien que bruyante, la source ne lui apprit rien de concret et l'abandonna sur sa rive, contrarié et assourdi.

Luaine profita de sa dérive pour lui rappeler subtilement qu'il ressemblait à une charogne panée de lisier. Il examina le cours d'eau décevant comme s'il charriait flammes et nappes de poison et, par rancune, s'en détourna pour lui préférer une modeste cascade qui agrémentait l'un de ses affluents. Il y pratiqua en exutoire à sa frustration une toilette énergique. À le voir se débattre, sa compagne de route songea à lui faire remarquer aussi qu'il tenait davantage du ver de terre que du poisson. Un regard oblique et préventif la dissuada cependant de toute moquerie.

— Comment avez-vous fait apparaître cette épée, tout à l'heure ? demanda-t-elle plutôt, incapable de brider sa curiosité plus longtemps.

— Douterais-tu du témoignage de tes yeux ? Ou de ta raison ?

— Mes yeux fonctionnent très bien... marmonna-t-elle tandis qu'il retrouvait figure, et anatomie, humaine. Pourquoi m'avoir sauvée ?

Il lui décocha un coup d'œil rapide. Elle aurait aimé ne pas rougir à cette question. Ni tenir autant à entendre sa réponse, à en juger les battements précipités de son cœur.

— Tu es enfant du peuple faërling et appartiens à l'une de ses tribus originelles. Ma mère arborait les mêmes lierres tatoués aux tempes que toi. Elle a lutté toute sa vie contre les Boréaliens. Ils l'ont brûlée.

— Oh. Navrée. Et votre père ?

— Il a brûlé leur prince et cent de ses hommes en représailles, puis a enterré vivante leur princesse avec leurs cendres, celles de son jumeau directement versées dans la gorge.

Luaine déglutit. Son approche courtoise ne la menait pas exactement là où elle l'avait espérée. L'aveu inattendu, aussi spontané que sérieux, la laissait sans voix. Il prit sa surprise pour du doute et jugea bon de préciser.

— Mon père était un Faë noir, chevalier de la cour Unseelie.

Une fée ? Et membre de la confrérie de ses plus redoutables et cruels représentants ? Ces titres n'existaient là encore que dans les mythes et les anciennes croyances, légendes pour impressionner les enfants agités ou les pucelles récalcitrantes. Quelle affabulation lui servait-il ? Et pourtant, comment expliquer le prodige de son invocation d'épée ? Sa domination incontestable de bretteur ? Sans parler de son extraordinaire et mystérieuse apparition.

— Mais qui êtes-vous ? bredouilla-t-elle, effarée.

La question le chagrina au point qu'il suspendit son débarbouillage, les joues sillonnées de larmes de boue.

— Ce que je suis importe moins que ce qui *est*, répondit-il en désignant les alentours. La réalité. Tout ceci est vrai ! C'est vrai, n'est-ce pas, Abellio ? Ce monde, ce ciel, cette eau fraîche sur mon visage, cette nourriture dans mon estomac, toi. Cela signifie que je suis revenu. Je suis de nouveau libre.

Dans la ferveur de sa découverte, il saisit sa mâchoire entre ses doigts glacés et trempés. Elle tressaillit, noyée dans ses yeux d'un vert lacustre.

— Libre... de quoi ? demanda-t-elle, menton pincé et bouche en cul-de-poule.

— D'une illusion. De la cage où m'avaient jeté les druides, coupé, caché au monde, enfoui comme un terrible secret. Ce n'était pas un tombeau là-bas, mais bien une oubliette. J'y étais banni, mes barreaux forgés de rêves et de mirages. Ma détention : le sommeil forcé d'un drogué.

Il se rapprocha assez près pour qu'elle croie qu'il allait l'embrasser. Son expression alternait entre contemplation interne et placide et excitation. — Maintenant, je sais. Je suis retourné dans le monde physique. Je suis sorti ! Comment ? Pourquoi ? Je l'ignore encore. Il reste des secrets à percer. Je ne sens plus la présence des druides ni ne hume les effluves de la magie. Les voix peuvent se taire et mépriser mes paroles, je trouverai. Car il est des regards trop acérés pour que même les mystères ne puissent se dérober à eux indéfiniment. Après tout, l'éternité n'est qu'un mensonge. J'en suis la preuve !

— Je n'ai rien compris, avoua-t-elle. Vous me gouttez dessus et vous m'embarrassez. Baissez donc votre regard acéré sur votre engin qui pendouille près, trop près d'une jeune fille !

Il s'exécuta et prit du champ pour l'examiner sous toutes les coutures, entre perplexité et suspicion. Elle envisageait sérieusement de lui lancer son pied dans sa féérique entrejambe, piquée au vif par son incrédulité, lorsque la fortune l'écarta de sa trajectoire.

— Tu tiens plus de la branche que du fruit, se justifia-t-il de sa méprise, d'un air qu'il voulut compatissant à l'égard de sa féminité, ou plus exactement l'ingratitude de celle-ci.

— METTEZ VOS CHAUSSES ! hurla-t-elle après qu'il ait reçu une pomme sur l'arrière du crâne.



Le Refuge

Luaine s'engouffra à l'intérieur de la tannerie, et tête basse, passa au large des ouvriers pour ne pas se faire remarquer. Elle entreposa son encombrant compagnon dans un coin, revêtu pour l'occasion de sa cape, puis fila droit vers le maître des lieux lorsqu'elle l'aperçut. En gage de retrouvailles, elle lui offrit son sourire le plus enjôleur, un brin aguicheur. L'approche douceuse et son minois engageant n'obtinrent guère d'effet. Taciturne, voire renfrogné, Ruadan la toisa d'un air culpabilisateur, intrigué par la présence de l'inconnu encapuchonné dans l'ombre.

— Un ami dans le besoin, se contenta-t-elle en guise d'explications.

— Ami de qui ?

— Pas des Nordiques en tout cas...

— Curieux, car il porte l'une de leurs tenues. Attends. C'est du sang dessus ?

— Son ancien possesseur n'en avait plus l'usage.

Il ne fut pas nécessaire qu'elle en rajoute. La puanteur et la saleté ambiantes de la mégisserie gardaient habituellement les Boréaliens à distance. Mais la piste impromptue d'un fuyard pouvait bien les inciter à s'intéresser aux activités annexes de leur renégat de propriétaire. Ce dernier essuya ses mains sur son tablier et, sans un mot, tourna les talons. Luaine rallia son comparse. Tous deux le suivirent vers l'arrière du bâtiment, flanqué d'une cour isolée. Elle apprécia d'échapper à l'air vicié qu'aux éventuelles oreilles indiscretes.

— Il présente bien, commenta le tanneur parvenu au seuil d'une remise, à l'écart. À son port, j'en déduis ses manières et son éducation, donc son rang. Combien peut-il fournir à la résistance ?

— Il ne possède rien. Pas même un nom.

— Tu as peut-être un peu trop revu tes exigences à la baisse, cette fois, piqua-t-il, aussitôt refroidi. Est-ce que tu es sûre de bien le connaître ?

— Euh... je sais qu'il aime les pommes.

Ruadan invoqua la déesse après un profond soupir. En dépit de la sempiternelle déception dont il la gratifia, elle ne trouva pas ses reproches si désagréables. Elle crut surtout y détecter une pointe de jalousie encourageante.

— Approche, l'ami ! invita-t-il en se tournant vers le fuyard. Tu peux demeurer là-dedans pour la nuit. Si aucun fils de chien du Nord ne réclame ton cou pour la potence d'ici là, tu y seras à l'abri.

L'étranger rejeta sa capuche et se planta devant lui, le regard pénétrant.

— Vous devez être le maître d'Abellio ? crut-il deviner.

— Quoi ? s'offusqua cette dernière. Non ! C'est un ennemi des Boréaliens, comme moi. Comme vous.

— Je vois. Enchanté, artisan ! Je te remercie de ton hospitalité, mais ne dérange pas tes outils de cette cahutte branlante pour moi. Nous prendrons ta couche.

Cuisante d'embarras, Luaine le tira par la main et l'entraîna à l'écart. Elle présenta en boucle ses excuses à Ruadan qui patienta, bras croisés et moue perplexe.

— Ai-je fait montre d'impolitesse auprès de notre hôte ? À mon époque, les gueux cédaient leurs lits de bonne grâce.

— À la mienne, l'invité ne débarque pas en terrain conquis chez celui qui l'héberge, Seno (*vieux*) ! le morigéna-t-elle, inspirée par la colère. Les patrouilles doivent déjà être à notre recherche. Hormis si vous préférez le confort de leurs cages et de leurs gibets, vous ne pouvez pas vous permettre de jouer au prince délicat, comprenez-vous ?

— Délicat ? J'ai forniqué avec la Meneuse des loups en personne, au beau milieu de sa meute, rétorqua-t-il avec hauteur. En termes d'inconfort et de fétidité, sache que tu es loin de tenir la comparaison, même avec ce cagibi puant.

— Bien, je vais vous laisser vous installer et... discuter, lâcha Ruadan en s'écartant du couple. Ne vous montrez pas avant la nuit. Je vous porterai à manger et un accoutrement moins... coupable.

— Merci, mon brave ! Abellio se trouvant aussi tarie de charmes que de culture, saurais-tu à tout hasard ce qu'il est advenu des Sylvestres ? Et où diable se terrent les Rocailleux ?

Le renégat fronça les sourcils, interrogea Luaine d'un coup d'œil puis secoua la tête. Il partit sans répondre.

— Mais par la peste brune, Seno ! Vous voulez qu'il nous fiche dehors à coups de fourche dans le fondement, avec vos histoires de loups et de Rocailleux ?!

Ce dernier gratta sa barbe d'un air pensif.

— J'ai vu comment il te regardait. Il n'en fera rien.

L'irritation de la jeune femme s'envola aussitôt.

— Vraiment ?

Tellement facile. Et pathétique. Il leva les yeux au ciel, puis l'abandonna à ses chimères pour se réfugier à l'intérieur du cabanon. Mieux valait qu'elle s'adonne à la rêverie, car il allait avoir besoin de réfléchir.



Celui qui Vecut Hors du Monde

— J'ai hérité du chagrin et de la rancœur de mon père. Et de ma mère mortelle, la faculté d'y discerner son courroux et son obsession vengeresse. Trop petit, trop fragile pour éteindre ce brasier palpitant qui le finit par le consumer, je choisis de m'y réchauffer. Après tout, c'est en s'inspirant de

ses parents, par l'imitation et une quête acharnée de reconnaissance, que les enfants se construisent. Ils parviennent même à s'épanouir, parfois.

Il se tut, affichant un sourire oblique, rattrapé par ses souvenirs. Les bâtonnets écorcés et gravés de glyphes qu'il avait fabriqués, puis manipulés des heures durant, s'entassaient devant lui. Il ne cessa de les malaxer de ses doigts vigoureux un seul instant au cours de sa confession. Luaine, suspendue à ses lèvres, les fixait, aussi fascinée que sensible à leur sens. Après des heures de promiscuité et de silence au sein de leur cachette exigüe, ce spectacle valait mieux que l'effort surhumain de lever les yeux, au risque de croiser le regard de son troublant compagnon. Celui-ci reprit après une courte pause où tous deux s'abîmèrent dans leurs pensées à la faveur de la pénombre.

— Plutôt vivre un jour comme un incendie qu'une éternité en pâle étoile, citait mon père. Il évoquait là moins la violence et la gloire que l'autodestruction. Mais ce n'est qu'en caressant la cendre qu'on réalise le désespoir du feu, condamné à dévorer et à se démener furieusement, puis s'éteindre au terme d'une existence aussi fugace qu'insensée. Lui possédait ce savoir, acquis dans sa souffrance, inédite, et sa rage, innée. En lui succédant, en suivant sa voie tracée dans la braise, je pensais lui ressembler. Sans doute dans le but naïf de me rapprocher de lui. Lamentable, je ne valais même pas son ombre. Nulle vie ne s'avère plus déplorable que celle calquée sur un modèle, un autre personnage que l'on s'efforce d'incarner en se reniant soi-même, conforté par l'idée que tout manière, l'on n'est rien.

La jeune fille se mordit la lèvre. Ce sentiment lui était bien connu. Familier, même. Sans talent identifié, sans affinité ni rêve précis, on se sentait davantage que différent : étranger aux siens et à ce monde qui paraissait ne pas nous avoir prévu de place. Un désaveu lent et corrosif.

— La réponse que tu requières quant à ma provenance est, poursuivit-il de son ton grave et mélancolique, un anneau. Forgé par les druides, mais modelé par chacun des faux pas et des actes de guerre qui m'ont conduit jusqu'à cette impasse. Je suis la cause de mon malheur. Et celui qui me coûta cet emprisonnement fut d'engendrer mille vivants-fantômes qui crurent, comme moi jadis, combler leur destin creux avec les décombres de celui d'un autre. Pour eux, le mien, en l'occurrence.

La lueur du jour, filtrant de la toiture en un rai perçant, tombait sur son épaule. Les ombres bannies sur la moitié opposée de son visage ainsi

auréolé rehaussaient en ce symbole de dualité toute sa singularité. Son *irréalité*.

— Les druides, garants de la sagesse et de l'harmonie, considérèrent que je menais un trop vaste troupeau à la ruine collective, narra-t-il, impassible entre or et ténèbres. Ne pouvant se résoudre à m'éliminer, car juges, mais jamais bourreaux, ils choisirent de détourner le cours de l'histoire pour m'en effacer. Captif de leur pouvoir unifié, je sombrai dans le monde illusoire contenu dans cet anneau, un artefact ensorcelé puissant. Ce qu'il abritait ? Une boucle sans issue, sans fin, ni commencement, à son image. J'y poursuivis une existence chimérique de batailles, de luttes, de défis, impossibles à remporter, tous infinis. La leçon des vieilles barbes fut éprouvante. D'une superbe simplicité, aussi. Longtemps hors de compréhension pour un esprit obtus et aveuglé comme celui de la calamité que j'avais voulu devenir.

Il s'interrompit le temps de chercher le regard de son interlocutrice. Cette fois, Luaine ne s'y déroba pas, appâté par son sourire rendu chaleureux par la confiance, et l'humilité.

— Toute guerre, même remportée, s'achève, pour tout ce qu'on y perd, dans une forme de défaite, déclama-t-il.

Il tendit la main sur le côté puis la renversa. Les baguettes amassées au creux de sa paume en churent. Dans le cas présent, il ne s'évertua pas à scruter leur empilement à la recherche d'une révélation, de la traduction de signes prophétiques ou de quelque réponse dont l'avaient déjà privé le vent, la terre et l'eau.

— Que s'est-il passé, à ce tumulus ? demanda-t-elle d'une voix timide.

— Il s'agissait de la sépulture d'un autre, une astuce des druides pour dissimuler la relique dans laquelle je demeurais prisonnier et prévenir tout risque de retour fâcheux si d'aventure mes partisans découvraient la vérité. Ce qu'il est advenu, je ne peux que le supposer : leur enchantement a cessé. Ou plutôt, il a été rompu, à en croire les ravages causés. La mise en scène pouvait paraître soignée et préméditée avec ce symbolisme de damné s'extirpant de son trou d'enfer. Mais je n'y reconnais pas leur style, sobre et conservateur.

— Vous aurait-on libéré ? suggéra-t-elle. Une autre faction ? Des Faës, peut-être ?

— Si tel est le cas, ils progressent masqués, tapis dans la nuit, répondit-il en indiquant d'un geste négligent ses bâtonnets de vision, puis leur misérable gîte.

— C'est pour cela que vous avez accepté de poireauter docilement enfermé dans cette réserve qui pue le charnier ! comprit-elle. Vous vous moquez bien des représailles des Boréaliens. Vous attendez que vos sympathisants, ou autres responsables de votre libération, se manifestent, n'est-ce pas ?

Il se contenta d'entretenir un silence révélateur, rencogné dans la pénombre.

— Je dois savoir ce que je fais là. Après tout, n'est-ce pas la première et principale des questions existentielles ? Celle qui, ironiquement, me poursuit depuis toujours. Plus encore aujourd'hui, elle ne semble pas prête à m'accorder de paix tant que je ne l'aurais pas résolue.

Il se tourna et s'allongea sur l'un des tas de peaux entreposées par Ruadan.

— Je vais dormir, à présent. J'avais oublié la fatigue. Tu peux observer à loisir. Abstiens-toi seulement de toucher, je te prie. J'ai suffisamment de haut-le-cœur.

— Une remarque supplémentaire de ce genre et je vous assomme pour vous aider à trouver le sommeil, le croulant.

Sa menace et sa riposte sonnèrent creux, même à ses oreilles. Tout ce qu'elle venait d'apprendre formait, dans son esprit, un maelström de pensées que déchaînaient moins ses interrogations, mystiques ou concrètes, que les extravagantes réponses acquises. Elle chercherait elle aussi le repos pour tuer le temps jusqu'au soir, sans la conviction de l'obtenir, ainsi tourmentée par ses multiples conflits internes. C'est, avec la crainte que le fil ténu tissé entre eux ne rompe trop tôt, ce qui motiva sa dernière question.

— Si vous n'avez pas perdu la mémoire, ou la raison, vous connaissez donc votre nom ?

— Le postulat qu'impose mon nom est caduc, répondit-il après un court moment. Il appartient à une autre époque, une vie différente, une personne que je ne suis plus. Ce n'est qu'un reflet trompeur et parcellaire de la réalité. L'image qu'il véhicule faussera les jugements, le tien, celui d'autrui et même le mien dans une certaine mesure. Rassure-toi, il ressurgira bien assez tôt. Je souhaite que tu te forges toi-même ton opinion à mon sujet

avant de subir son influence. D'ici là, Seno me conviendra. Ça reste plus tolérable que « le croulant ».

Il se tut et s'endormit peu après. Elle épia sa respiration dans l'obscurité, profonde et apaisante, et s'en laissa bercer. Elle se risqua même à se caler contre lui, dévorée par l'irrépressible besoin de sentir et partager sa chaleur. Lorsqu'il s'agita dans son sommeil, en proie à des cauchemars durant lesquels il marmonna en plusieurs langues, elle ne sut comment réagir. Elle voulut le réconforter et se persuada presque d'oser. Sans s'en convaincre réellement. Sans trouver la force d'arracher son bras minéral du sol pour le glisser sur sa poitrine secouée de spasmes.

Au contraire, c'est elle qui fut étreinte, toujours par cette mélancolie oppressante qu'il lui inspirait. Il lui rappelait tout à la fois son grand-père parti trop tôt, ses parents, frères et sœurs dont elle avait été privée par le sort, cet amant qui la sauverait, fantasmé depuis la fin de son enfance, un ami à qui s'ouvrir, un mentor pour guider ses trébuchements. Tout cela la renvoya à sa propre solitude, blottie contre un inconnu dont elle espérait dérober un peu de lumière dans le but de dissiper les ombres si profondément enracinées en elle.

Elle sombra sans croire y parvenir et dormit comme jamais. Quand elle fut réveillée, le soir, par Ruadan venu les approvisionner, Seno s'était éclipsé. Comme elle bondissait, saisie par une bouffée de panique que seuls les réveils affolés peuvent engendrer, le tanneur l'apaisa d'un geste. Il la conduisit dehors où il pleuvait à verse. Seno se tenait au milieu de la cour, immobile sous des trombes d'eau. Il irradiait, aux derniers instants d'une éblouissante lumière crépusculaire, le nez au ciel, riant à gorge déployée. Elle ne put en détacher son regard, fascinée, tandis qu'il piétinait la boue et tournoyait avec lenteur sous la pluie mordante, au comble du bonheur. Elle sut alors que nul autre, ayant côtoyé les ténèbres si intimement, ne pouvait autant apprécier la vie sous ses aspects les plus simples et purs. Et l'en initier, elle, si ignorante.



Le Chemin

Après sa communion vespérale avec le déluge, Seno échangea longuement avec Ruadan, l'humeur aussi lessivée et éclaircie que le ciel au matin. Ravalée au rang de spectatrice, Luaine perdit à plusieurs reprises le fil de la discussion, dense et politique. Elle préféra vite consacrer son

attention à la nourriture apportée. Le sujet rébarbatif, dont elle connaissait les tenants pour les subir concrètement au quotidien, et s'en désintéressait pour les mêmes raisons.

Les deux hommes conférèrent de l'état du pays, exsangue après les incessantes vagues d'invasion des Boréaliens, de la débâcle de leur noblesse débordée, de la résistance désespérée à laquelle Ruadan et elle participaient ; autant de sombres perspectives qu'elle estimait vaines à débattre, de son point de vue de pion impuissant sur l'échiquier du destin. Seno, en revanche, paraissait captivé. Pour ne rien arranger, il posa maintes questions, singulières et déroutantes, comme à son habitude. Ruadan, flatté de son intérêt, s'évertua à satisfaire ses attentes, sans toutefois y parvenir. Elle connaissait bien son ancien compagnon de lutte. Ils ne bénéficiaient de sa collaboration qu'en raison de l'opportunité de recrutement d'un gentilhomme, au surplus bretteur exceptionnel, avec laquelle elle l'avait bassement appâtée. S'il réalisa vite que Seno n'irait sans doute jamais renforcer ses troupes de rebelles, il céda à la curiosité, et à la compassion, que lui inspirait cet infortuné déboussolé. Elle connaissait ce symptôme.

Luaine tint jusqu'à ce que Seno épuise la patience et le savoir de leur hôte. Elle fondit sur lui au moment où il demandait grâce. De chaleureuses louanges sur son courage et sa générosité en préambules, elle lui proposa, une fois enjôlé, de renouer leurs liens négligés à la faveur d'une nuit encore longue. Ses minauderies ne lui valurent même pas un refus. La réaction de Ruadan s'avéra pire qu'une rebuffade de ses avances : il fit mine de ne pas les comprendre.

Seno vint plus tard l'extirper du recoin dans lequel elle tâchait de digérer le revers et encaisser ce camouflet. Il lui annonça que Ruadan lui avait indiqué la localisation d'érudits capables d'éclairer sa lanterne, ainsi que son intention de les rejoindre dès le lendemain. Il requit son aide pour l'accompagner. Elle accepta sans détour. Qu'importait la destination. Lui ne l'avait pas rejeté.

Ils quittèrent la tannerie avant l'aube pour profiter du couvert d'une nuit plus désertée que de coutumes en raison d'averses virulentes. Au moment du départ et des adieux de Ruadan, autour duquel rôdait son épouse tel un serpent veillant sur sa proie, elle comprit qu'elle avait fait le meilleur choix. Ou le moins pire. Après tout, elle s'en allait au diable vauvert en compagnie d'un parfait étranger tout à fait instable, les Nordiques à leurs

trousses, sans trop savoir précisément dans quel but. Que pouvait-elle regretter ?

— Ce n'est pas parce qu'il n'a pas voulu danser avec toi que tu dois refuser de chanter pour moi, lui signala Seno après quelques heures de marche dans un silence pesant.

Le ciel capricieux avait daigné suspendre ses pluies griffues. Déchaussé pour apprécier sentes et prairies changées en bassins de boue, il n'en goûtait que mieux le paysage sublimé par la rosée et le retour de la lumière. Crottée, glacée et exaspérée de ventouser chaque pas la fange de ses semelles, elle-même ne pouvait prétendre à une si bonne humeur, et de loin.

— Tenez-vous vraiment à rompre la monotonie du voyage avec mes jérémiades ?

— Tu dis cela parce que sa femme était plus jeune et plus ronde que toi ?

En quelques pilonnages pleins d'éclaboussures, elle le dépassa d'un pas emporté pour aller se planter sur le bas-côté, bras croisés et moue grincheuse. Il poursuivit sans s'arrêter ni prononcer un mot, n'importe lequel, qu'elle guettait pour déverser sa colère. Son indifférence enfla sa fureur, qui retomba comme un soufflet avant qu'elle n'ouvre la bouche. Elle se sentit ridicule, puérile et dut courir pour le rejoindre, tête basse.

— Les hommes n'ont pas de cœur, maugréa-t-elle.

— Possible. Ou alors ils en possèdent trop ? Tu n'aimes pas vraiment cet écorcheur de caprins. Tu ne le désires que parce que tu le sais inaccessible. Inconsciemment, tu le considères comme une source propice à l'affection ou à la peine, sinon les deux. Qu'importe, d'ailleurs, tant qu'il te permet de ressentir quelque chose. Respecte-toi. Engage-toi sur un autre sentier.

— Le vôtre, c'est ça ? riposta-t-elle, agacée par sa condescendance.

— Pourquoi pas le tien ?

Elle rouspéta en guise de réponse. Puis bouda un moment. L'échange, qu'elle aurait pourtant aimé poursuivre, tout en étant trop fière pour le relancer, n'alla pas plus loin. Seno continua à arpenter la route d'un pas léger, enchanté par cette promenade après cette réclusion forcée dans la remise malodorante. Son humeur ne s'ombragea qu'à la mi-journée, en vue d'un pont sous la garde d'une bande de Boréaliens manifestement zélés. Appuyés par le renfort persuasif d'une dizaine de pendus en arrière-plan, ils soumettaient chaque voyageur à une fouille poussée et brutale. En retrait se

tenait un trio de prêtres nordiques vêtus d'une robe brune qui recouvrait leurs broignes, frappées d'un symbole à l'effigie d'un corbeau blanc. L'accès paraissait complètement verrouillé.

— Ton avis, petite pomme ? requit Seno.

— Pelez ces salauds jusqu'au trognon, rétorqua-t-elle du tac au tac, encore sous l'effet de l'irritation.

Il rit doucement.

— Le combat que l'on est sûr de ne pas perdre reste celui que l'on évite de provoquer.

— Vous vous défilez ?

— Je n'épluche autrui que lorsque c'est nécessaire. Passer en force grossira le compte et la hargne de nos poursuivants. Disparaissons. Nous allons contourner.

— Le prochain gué se trouve à deux jours d'ici, fit-elle remarquer. Vous êtes un lâche.

— Je retire ce que j'ai dit, déclara-t-il après l'avoir fixée droit dans les yeux.

— Vous allez les saigner !

— Non. Je ne veux plus que tu chantes.

Il la conduisit à l'écart sans une explication et, comme une gourde, elle le suivit. Elle accepta sans sourciller de traverser derrière lui un fourré d'aubépines dont les caresses assidues la mirent au supplice. Elle supporta sans broncher ses « chut ! » presque aussi cinglants que l'épineux. Pour couronner le tout, et malgré sa vexation profonde, le laissa faire lorsqu'il entreprit de lui bander les yeux. Une fois qu'il l'eut aveuglée, Seno fourra entre ses doigts l'extrémité de la cordelière de sa tunique pour la diriger. Une fois ces singuliers préparatifs achevés, ils reprirent leur marche à travers les sous-bois. Comment osait-il la traiter ainsi ? À la réflexion, une question plus pertinente consistait à se demander le contraire. Pourquoi se restreindrait-il de la moindre fantaisie lorsqu'elle acceptait docilement de se laisser mener comme une bête au bout de sa longe ? Par chance, il ne lui imposa pas d'allure trop rapide et veilla à la rattraper au vol dès qu'elle perdait un semblant l'équilibre sur le sol accidenté.

— J'en arrive à espérer qu'on longe au plus vite un précipice parce que je ne crapahuterai pas deux jours ainsi ! râla-t-elle.

— Aussi mélodieux soient tes bougonnements, je renouvèle ma demande de te taire.

Elle fulmina, mais se garda bien sûr de contester. Ce fut la lassitude qui vint à bout de sa patience. Crispée à progresser à tâtons, fatiguée par une demi-journée à rebondir sur chaque obstacle forestier, morte d'ennui par la cécité et le mutisme imposés, elle entama une série de soupirs et de grognements. Il n'y prêta pas attention, sans doute toujours dans son optique de dédaigner ses enfantillages. Alors elle insista, prolongea ses souffles, émit bruits et raclements de gorge, exclamations exagérées quand elle heurtait un caillou ou essuyait le revers d'une branche. Après un moment, il s'immobilisa et, bien qu'elle anticipât son arrêt à la brusque chute de tension de leur lien, avança néanmoins pour le percuter et justifier une protestation.

Une virulente douleur lui traversa aussitôt l'épaule, comme si de fines aiguilles perçaient sa peau. Simultanément, elle éprouva la sensation d'un poids sur sa cheville, avant d'être griffée au mollet. Quelque chose se prit dans ses cheveux et tira dessus sans ménagement. Elle se débattit vivement, persuadée d'être aux prises avec une nuée d'araignées ou des rats affamés. Son bandeau se dénoua dans la lutte et elle tomba sur le séant.

Quelle ne fut pas sa surprise de se retrouver nez à nez avec une créature de la taille d'un écureuil, à la face retroussée et aux grands yeux écarquillés d'une noirceur de pierre polie. Dotée d'ongles effilés, plantées dans sa tunique pour assurer sa prise, elle la saisit en lui pinçant les joues, pour mieux lui mordre cruellement la lèvre inférieure. D'effroi et de douleur, Luaine gémit et la fit voltiger d'une gifle revancharde pour ce baiser volé et sanglant. C'est alors qu'elle se rendit compte qu'au moins trois petits monstres identiques l'escaladaient pour l'assaillir de toutes parts.

Une flamme apparut dans la paume de Seno. Les démons miniatures se figèrent à sa vue, charmés par ses ondulations. Il jeta le feu au loin, ce qui les entraîna sur-le-champ à sa poursuite, comme des chiots lancés après un bâton. Il hissa alors sa compagne sur ses pieds avec fermeté. Le temps qu'il ramasse son bandeau et le lui replace sur le visage en l'intimant de nouveau au silence, elle put brièvement contempler le paysage qui les entourait.

Il s'agissait bien d'un bois, à la canopée titanesque, aux couleurs fantaisistes et à la végétation plus que luxuriante, déchaînée. Aucun recoin

de sa contrée ne ressemblait à cette extravagante peinture d'artiste fou. Et jamais elle n'avait admiré de décor aussi surréaliste, en dehors de la fièvre et du songe. Elle en fut estomaquée. À sa connaissance, elle ne dormait pas ni ne souffrait de délires. Elle n'eut pas le loisir d'interroger Seno sur ce prodige que l'obscurité retombait sur son regard ébahi.

— Ici, le silence est d'or, glissa-t-il à son oreille.

Ici ? Mais où était-ce exactement ? La question lui brûla les lèvres, cependant moins que celle des lacérations des minuscules êtres. Aussi obéit-elle cette fois-ci. Avant de l'entraîner en avant avec précipitation, Seno la bâillonna, par prudence. Écorchée, ébouriffée et surtout hallucinée, elle se laissa encore et toujours faire.



Valrven

— Je vais à présent te retirer ton bandeau, murmura-t-il au terme d'une étape supplémentaire.

Il n'évoqua pas son bâillon, aussi supposa-t-elle que les horribles farfadets risquaient toujours de pointer le bout de leur nez épaté, et surtout celui de leurs dents. À moins qu'il ne tienne pas à s'embarrasser d'explications sur ce qui se passait exactement. Toutefois, il tint parole et

lui permit de rouvrir les yeux. Refroidie, elle hésita avant d’obtempérer. Mais elle songea que tergiverser et laisser libre cours à son imagination débridée par l’incident s’avérerait encore pire que d’affronter la vérité.

Ils se trouvaient dans une combe de terre à nu, ponctuée ici et là de buissons qui se consumaient doucement ou de fleurs aux pétales embrasés. L’invraisemblable végétation ardente justifiait la chaleur étouffante qui baignait cet incroyable val étroit. Elle libéra sa bouche d’une main rendue malhabile par la surprise. Il ne l’en empêcha pas. De toute manière, elle ne parla pas, subjuguée et un peu inquiète devant ce décor incandescent. Lui non plus. Son regard alternait entre un brasier élevé, qui ondoyait en une cascade le long de la paroi, et le ciel encombré de volutes de fumée déployées comme des nuages.

Ils n’eurent pas longtemps à attendre, car il s’agissait bien d’une attente de sa part, avant que l’on vienne tromper leur solitude. Une nuée de corbeaux transperça soudain la voûte de vapeur stagnante puis atterrit à quelques pas, dans un souci évident de leur barrer la route jusqu’au mur embrasé. Ils tourbillonnèrent en formation serrée à une vitesse phénoménale qui finit par confondre et mêler leur robe de jais sombre. Du cyclone de ténèbres mouvantes qu’ils engendrèrent s’esquissa la silhouette d’une créature humanoïde à face de freux, le poitrail frappé d’un blason d’oiseau blanc, identique à celui des prêtres du pont.

Luaine tourna vivement la tête vers Seno en comprenant qu’ils avaient affaire à un émissaire surnaturel des Boréaliens, à la fois sentinelle et chasseur. La rumeur prêtait en effet aux Nordiques des pouvoirs inquiétants. Quant à leur affinité avec les corvidés dont regorgeaient leurs mythes tant animistes que guerriers, elle n’était plus à prouver. La jeune fille, à l’abri derrière son compagnon, ne nourrissait qu’un doute. La rencontre ne semblait pas fortuite. Elle soupçonna bientôt son comparse d’avoir délibérément attiré la bête traqueuse, sans doute dans le but de l’écarter de leur route, voire d’éteindre ce regard espion posé sur eux. Regard ? L’apparition pouvait-elle posséder un lien avec sa cécité nécessaire ? L’idée s’imposa dans son esprit avec une logique proche de l’évidence. Ce monstre guetteur était certainement parvenu à les localiser par son propre biais, en voyant à travers ses yeux de mortelle. Son coup d’œil furtif, plus tôt, les aurait donc trahis, provoquant cette confrontation.

— Qu’est-ce que cette abomination ? demanda-t-elle, effrayée.

— Un valravn, lui révéla Seno, un adversaire sournois, aguerri et dangereux.

À considérer la créature aux serres puissantes et aux bras épais, il n'exagérait sans doute pas. Une entité composée d'un agglomérat d'oiseaux fantastiques, capable de remonter la piste de ses proies, y compris en cet *endroit*, ne pouvait être prise à la légère. Même les hideux lutins intolérants au bruit ou aux jolies filles brideraient leur agressivité face à pareil intrus, songea-t-elle. Seno serait-il à la hauteur du défi qu'il lui lançait, tout demi-Faë qu'il prétendait être ?

La réponse lui fut bientôt procurée. Il n'eut pas le temps d'invoquer une arme que le valravn les chargeait avec l'intention manifeste de les écharper. Il disparut brusquement au bout de deux pas, chu dans une fosse demeurée indétectable jusque-là. Un bloc de rocher, tout aussi invisible et suspendu dans les airs, se dévoila à son tour sous l'ordre magique de Seno. Il s'abattit violemment sur le trou avant que les corbeaux ne prennent leur envol pour s'en échapper. Le piège se referma dans un grondement et une bouffée de cendres. Nul volatile, ou monstruosité s'en rapprochant, n'en ressortit jamais.

— Il ne faut jamais renoncer à ses ailes, déclama le vainqueur d'un ton docte.

— Vous lui avez tendu un guet-apens ? s'exclama Luaine, encore sous le choc de l'horrible rencontre.

— As-tu vu la malebête ? Aurais-tu privilégié l'affrontement ?

Il n'attendit pas qu'elle réponde et se dirigea vers le brasier sous forme de rideau qu'il écarta d'un geste tout aussi cabalistique que celui qui avait provoqué la pluie du roc.

— Dans un combat, il est préférable d'être le premier à ouvrir le feu, ajouta-t-il, un large sourire, fort peu mature, aux lèvres.

Il paraissait très fier de son jeu de mots, indiquant avec insistance le passage entre les flammes. Elle leva les yeux au ciel pour l'y rejoindre. Sa bonne humeur ne cessait d'empirer, constata-t-elle. Sa ruse, comme sa boutade, n'en constituaient que les derniers épisodes. Indéniablement, il s'amusait dans cette quête, bien loin de sa morosité de la veille. Il ne pouvait s'agir que de l'expression de sa nature de métis fée, créatures réputées pour leur versatilité et leur exubérance. Il désigna le panorama, d'apparence bien plus ordinaire, au-delà du portail de feu tranché.

— Nous sommes arrivés, déclara-t-il en indiquant un vaste édifice de pierre juché sur une presqu'île, un décor coutumier, aux couleurs et végétaux, à son grand soulagement, parfaitement normaux.

— Déjà ? Nous devons marcher plusieurs jours ! Attendez... On a traversé un plan parallèle, c'est ça ? On se trouve dans l'Autre-Monde ?!

— Son seuil, uniquement. Il peut servir de raccourci pratique pour ceux qui en connaissent les lois et les risques. Tu veux rapporter un souvenir ?

— Non ! s'empressa-t-elle de réagir à la vue d'une fleur à la corolle solaire brûlant plus vivement qu'un flambeau.

— Bonne réponse. Tu n'aurais jamais retrouvé ton foyer sinon.

— Qu... QUOI ?!

Elle n'eut pas droit à une explication ou des précisions, la faisant presque regretter la sécurité de son bandeau. Seno franchit le portail d'un pas hardi. Elle se cramponna à lui en geignant. Elle aurait pu jurer l'entendre glousser.



Roi d'Hier

La fraîcheur du littoral les cueillit à leur sortie de la vallée fournaise. Ils émergèrent sur la crête d'une butte submergée de fougères qui glissait en pente douce vers les orées d'un large campement. Celui-ci ceinturait une péninsule escarpée qui surplombait la mer. Site païen antique à son origine, il affichait les vestiges de ses aménagements successifs selon les époques, comme autant de facettes relatant ses vies antérieures. À son sommet trônait un temple aux allures de forteresse héritées d'un passé militarisé par l'impulsion des conquêtes boréaliennes. Le sacré avait peu à peu succombé

à l'appel des armes sous la menace étrangère. La croix s'était muée en bouclier.

Même Luaine, en dépit de sa jeunesse et de son savoir lacunaire, connaissait sa réputation, à l'instar de la majorité des Faërlings. C'est sans doute ce qui avait poussé les innombrables hères qu'ils y découvrirent à s'amasser sous ses enceintes célèbres, dans l'espoir de bénéficier de sa protection. Leurs chaumières bâties de bric et de broc et leurs tentes malmenées par les vents marins formaient un enchevêtrement chaotique, entre le dépotoir et la vitrine affligeante de toute la misère humaine.

— Ça a changé, déclara sobrement Seno en observant le noble site ourlé du camp d'indigents qui semblaient l'assiéger.

— Ce sont des réfugiés des clans septentrionaux, lui apprit Luaine, au fait des rumeurs. Ils fuient les envahisseurs. Notre pays meurt. Son peuple s'en écoule comme une hémorragie dont s'en gorgera notre sol jusqu'à plus soif, jusqu'à ce que l'Île n'héberge plus que des barbares.

Il n'émit aucun commentaire. À vrai dire, elle n'était même pas sûre qu'il fût initialement allusion aux victimes de la guerre. Son regard avait harponné les hautes façades du mur d'enceinte et ne le quitta dès lors plus, indifférent au triste spectacle qui défilait autour d'eux à mesure de leur ascension. Pénétrer et traverser le camp ne posa de problème qu'à leur sens moral. Personne ne les empêcha de gravir les sentiers bourbeux qui striaient l'entassement de cabanes. Les mères et les vieillards passaient leur chemin à leur approche. Les enfants les observaient à distance, entre curiosité et désarroi. Les mines farouches, parfois orageuses, se détachaient hâtivement d'eux, une fois assurées qu'ils ne représentaient aucune menace, ni ne semblaient posséder quelque bien d'intérêt.

Le duo parvint ainsi aisément jusqu'à l'entrée du temple. Étonnamment, celui-ci ne comportait ni porte ni sentinelle. Sans ralentir, Seno s'engagea dans la cour intérieure comme s'il s'agissait de son propre domaine. Quelques badauds erraient ou s'activaient autour de carrés de potager improvisés. Des bandes d'enfants profitaient de l'espace et des mille recoins qu'offraient les fortifications comme d'un terrain de jeu. Lui évolua à bonne allure sans dévier. Il ne leur ménagea qu'une pause, obliquant à la vue d'une série de pierres levées érigées bien avant l'abbaye, qu'il semblait viser.

Sur l'une d'elles, une gravure dressait une carte sommaire, voire grossière, du pays. On avait teint ses côtes pour en favoriser l'aperçu. Hormis le sanctuaire et quelques sites notables, la plupart disparus, elle n'apportait guère d'information. Seno la contempla pourtant un long moment. Lorsqu'il s'en détourna, Luaine reconnut sur ses traits les signes d'une mélancolie ébauchés à leur arrivée et de plus en plus prononcés. Elle s'était substituée à sa joie récente et le plongeait à présent dans un mutisme songeur qu'elle n'osa pas troubler.

Ruadan avait prétendu que l'ordre de moines qui habitaient les lieux disposait d'érudits capables de l'instruire et satisfaire ses sollicitations les plus pointues. Leur logis occupait la partie la plus reculée et isolée de la péninsule. Maints bâtiments austères et sombres se blottissaient contre les murailles et les tours de garde édifiées par leurs ancêtres pour surveiller la mer. Rendue fébrile par l'impatience et le désir inavoué de repartir au plus vite de ces ruines qu'elle jugeait sinistres, Luaine se mit en quête de renseignements. Elle questionna plusieurs moines qui les orientèrent vers un temple excentré, accessible après une enfilade de couloirs bas de plafonds et d'escaliers qui s'enfonçaient dans les entrailles de la falaise. Là, à l'intérieur d'une grotte humide aménagée en lieu de prières, ils atteignirent leur but.

L'endroit s'avéra désert, presque lugubre à la faible lueur des bougies qui en tenait les ténèbres oppressantes en respect. Encouragée par la passivité de son compagnon, Luaine prit l'initiative de quérir un érudit dans les cellules environnantes. Seno la laissa faire, attiré par les représentations qu'il découvrit le long des murs. Au contraire du reste des décorations, il ne s'agissait pas de simples ornements religieux, mais d'un témoignage précieux du passé de leur peuple. En effet, des portraits de qualités discutables s'alignaient, peints à même la pierre, qui listaient les seigneurs et monarques successifs de l'Île sur des générations. Lorsqu'elle revint, accompagnée d'un vieux prêtre perplexe pratiquement ramené de force, il les étudiait tel un esthète, mains dans le dos et nez collé à la paroi.

— Seno ? l'appela-t-elle.

— Plus que jamais, on dirait, répondit-il d'un ton neutre. À en croire cette succession d'illustres personnages, je suis âgé de près de trois siècles.

Elle ouvrit grand la bouche. Aucun son n'en sortit. Il désigna les fresques.

— Je n'en reconnaissais aucun, expliqua-t-il. Aussi, ai-je remonté la frise.

— Vous... vous... balbutia-t-elle en approchant, l'aïeul confus en remorque.

— Tu distingueras sans mal mon sourire canaille, Abellio. Même si l'artiste n'a guère épargné mon front dégarni.

Elle se précipita. Sidérée, elle identifia en effet les traits de son ami dans ceux d'un portrait des souverains des temps anciens. Il ne mentait pas, ni sur son origine ni à propos de son âge et de son bannissement du monde, apparemment trois cents ans durant. En contrepoint de son calme terrifiant, elle recula avec brusquerie et renversa un banc dans un fracas de tous les diables qui tira le vieux moine de sa torpeur.

— Mais enfin, jeunes gens, qu'est-ce qui se passe ici ?! Que voulez-vous ?!

— De grâce, pardonnez-nous pour le dérangement, s'excusa Seno en remettant le mobilier à sa place. Nous avons trouvé ce que nous cherchions. Nous partons... Oh, si je peux me permettre, votre chronologie comporte une erreur : le roi Cian a succédé à Eógan le bien-né, non Corcc à la lyre. Allons-y, Abellio.

Celle-ci hésita, puis s'enfuit à sa suite après une énième vérification de l'effigie. Le souverain qui le précédait, d'une beauté remarquable malgré son rictus sévère, arborait distinctement une paire d'oreilles pointues. Ainsi qu'une ressemblance troublante avec son compagnon. Elle le rattrapa tandis qu'il regagnait la surface, l'air taciturne.

— Est-ce que ça va ? s'enquit-elle.

— Plutôt bien, je dirais, pour un revenant. Je connais à présent le *quand*. Il me reste à découvrir le *comment*, le *qui* et surtout le *pourquoi*. Notre aventure ne semble faire que commencer. Prête à aller plus loin, jeune pomme ?

— Je... oui, seigneur Cael.

— Nous avons déjà évoqué ce sujet, répondit-il en grimpant l'escalier qui menait à l'air libre. Ton intuition quant à mon statut de relique était bonne, gardons donc Seno, tu veux bien ? Ou, pour la fantaisie, sur mon titre : le Fléau. J'ai le pressentiment qu'il n'est pas étranger à ma situation.

— Vous croyez ?

— Sans me vanter, aucun de mes successeurs ne m'a paru jouir d'une pire réputation, esquiva-t-il, son humour curieusement recouvert. Donc de

panache. Et tu sais ce que l'on prétend à propos du panache ?

— Euh, pas bien.

— Il n'y a pas de fumée sans feu !

Il gloussa et ricana de son bon mot, attirant l'attention des enfants égaillés à la ronde. Luaine ne fut cependant pas dupe. L'éclat trouble qui pétillait au fond de ses prunelles émeraude ne lui avait pas échappé.



Le Heraut

— Attendez ! Je... je vous en prie. Je ne peux pas.

Luaine passa sa main dans sa chevelure courte, toute d'épis rétifs et de dureté de paille, avant de serrer ses bras contre son torse, comme aux prises avec un vent glacé. Son visage exprimait une détresse que ne put ignorer son compagnon. Il revint sur ses pas et, la saisissant délicatement par le coude, l'escorta jusqu'à un tas de pierres détachées des créneaux, baignées par une flaque de soleil. Il la fit s'y asseoir. Elle tenta de se justifier, mais les mots la fuirent. Il interrompit ses bredouillages d'un sourire réconfortant.

Cet enchaînement échevelé d'évènements singuliers depuis leur rencontre charriait un trop-plein d'émotions. Rien de plus compréhensible. Sur une si courte période, le plus brave aurait tout autant vacillé. Il demeura donc à ses côtés, se gardant bien de parler, jusqu'à ce qu'elle encaisse la

dernière nouvelle. Il entama les provisions offertes par Ruadan pour tuer le temps. Cela ouvrit l'appétit de Luaine, fourbue, et eut l'avantage appréciable de lui occuper les doigts.

— Un roi du passé... murmura-t-elle comme pour achever de se convaincre. Vous saviez. Depuis le début.

— Je compatis, éluda-t-il. J'admets que je n'ai pas eu non plus autant d'émois depuis des siècles.

— Cessez vos plaisanteries, par pitié ! Cela n'a rien de drôle !

— Que veux-tu, c'est dans ma nature. Je suis ainsi *Faë*.

Elle grogna, excédée. Il trouva le moment parfait pour la laisser tranquille et s'éloigna, après lui avoir promis de passer la récupérer quand elle aurait recouvré un peu de paix intérieure. La diversion lui servit surtout à descendre jusqu'au campement. Il y rallia un marché improvisé où s'échangeaient de maigres marchandises auprès d'échoppes de fortune. La plupart se contentaient d'exposer outils abimés et légumes sales sur un bout de tissu étendu par terre. Quelques favorisés possédaient des carrioles, des enclos pour leurs bêtes ou des bicoques branlantes. L'affluence y était forte, car la présence d'un semblant d'activité attirait inexplicablement les âmes perdues, les nuées d'orphelins, les malades, les familles séparées et les mendiants de tout poil. Parmi la foule de ces infortunés, Cael se porta auprès d'un vieillard que l'isolement inconscient rendait d'autant plus visible. Il n'avait pas bougé depuis qu'il l'avait remarqué à l'aller, lors de leur ascension. L'indigent réagit à peine quand son visiteur enfourcha la souche qui lui tenait lieu de siège.

À cette distance, difficile d'échapper aux relents fétides qu'il dégageait, en dépit des soupirs forcenés du vent. Élançé, les os saillants et la peau blafarde, l'escogriffe observait la foule de ses yeux perçants. D'angles secs, sa figure torve et hideuse se dissimulait derrière les longues mèches grisâtres de sa chevelure sans que cela suffise pour autant à en atténuer la laideur. Vêtu de haillons sombres, les orteils pataugeant dans la bourbe, il mastiquait à la manière irréprensible des vieux. Ses doigts noueux agrippaient le manche d'un modeste maillet, rouillé et usé, qui reposait contre son genou squelettique. Sa présence pesait sur son environnement direct comme un carcan de plomb, bien qu'il soit plus chétif et débile que la majorité de ses congénères. Cael en eut le souffle bloqué au fond de la gorge et les extrémités parcourues de picotements déplaisants. Ses derniers

scrupules d'avoir irrité Luaine pour lui épargner cette entrevue se dissipèrent aussitôt.

— Peut-être te dérangé-je ? s'ouvrit-il. Je présume que tu ne dois pas manquer de labeur en cet endroit.

— Ils n'iront pas loin puisque c'est moi qu'ils attendent, répondit l'Ankou. Pour ma part, je patiente afin que l'on m'accorde audience.

— Un personnage de marque, à n'en pas douter pour disposer ainsi de l'émissaire de la mort.

— Un roi.

Cael fit mine de réfléchir puis afficha une moue impuissante.

— Navré, cela ne me dit rien. Si j'en aperçois un, je ne manquerai pas de te le faire savoir.

Le collecteur des âmes souleva son humble marteau et fendit l'air dans un coup au ralenti. Une rafale brutale bouscula le marché et gifla ses occupants, jeta au sol quelques abris fragiles, effraya les chèvres et les poules. Cael, en train de se lever, se rassit. Personne n'appréciait son humour aujourd'hui, décidément.

— Tu es venu me chercher, donc ? demanda-t-il, plus sérieusement.

— Je devrais, caqueta l'entité mythique. Tu dissimules et conserves jalousement ton âme depuis longtemps, trop longtemps. Ma maîtresse réclame son dû avec insistance. Or, voici qu'à ton retour, avec trois cent dix-huit années de retard, il semble que tu te dérobes encore à sa loi.

— Je suis vivant, confirma le roi, intérieurement soulagé. Je comprends certes la justesse de sa requête. Néanmoins, il lui faut entendre qu'elle est également fort inique. Pour ma défense, les druides m'ont condamné à une éternité de châtiment, *enfermé* dans leur relique *contre* ma volonté. Je n'ai pas *réellement* vécu ces trois derniers siècles.

— Nul ne peut bénéficier de passe-droit, objecta l'Ankou, inflexible.

— Ce n'est pas exactement le terme que j'emploierai... J'ai enduré chaque seconde de tourment durant cette « charmante » parenthèse que votre parti considère comme une rallonge frauduleuse.

— Ta dette est conséquente, rétorqua le vieil homme, ses lèvres grises retroussées sur une épouvantable dentition. Ne l'alourdis pas en fadaïses désobligeantes. Refuser de t'en acquitter envers celle avec laquelle ni dieu ni mortel ne négocie, te fera regretter ta prison.

Cael frémit sous la frustration, cinglé par une détestable impression d'injustice. Il contient avec peine cet élan de fureur et se mura dans un silence prudent, en quête d'accalmie. Cette stupide marionnette aveuglée par son devoir foulait littéralement au pied sa souffrance et l'immensité de ses pertes. On lui avait non seulement volé sa vie et son avenir en le précipitant au fond de cet anneau-geôle, mais aussi ses compagnons, sa cour, son peuple, son pays même, qui agonisait à présent sous la coupe de ses ennemis jurés. Et il lui fallait encore s'en voir exiger réparation pour cela ? Infamie !

Pendant qu'il se confrontait à ses vieux démons et ses luttes internes, Cael aperçut avec décalage la présence de silhouettes diffuses, en rangs serrés et distants de l'Ankou. Un garçonnet en train de pleurer à chaudes larmes fendit la foule pour les approcher, ignoré par les passants. Cael le jugea peu inspiré de chercher consolation auprès du serviteur de la mort. Puis il comprit, aux traits troubles et hâves de cet enfant perdu, qu'il se trouvait exactement à sa place. L'Ankou lui adressa un simple geste. Le fantôme renifla et alla grossir de lui-même le troupeau amassé par le sinistre berger. Dans un lent soupir, Cael scruta la procession de nuages nivéens qui survola le sanctuaire dans toute sa majesté.

— Combien ? se résigna-t-il.

— Une âme par saison soutirée, répondit l'Ankou, intraitable.

— Par le dieu cornu, cela représente plus de mille deux cents vies à prendre !

— Vois cela comme une faveur. Ma maîtresse peut se montrer parfois magnanime. Elle aurait pu exiger une vie par journée spoliée.

— C'est de la démence, lâcha-t-il, saisi de vertiges.

Le monstre séculaire tourna sa face grimaçante vers le roi.

— Le marché me paraît honorable. Le Fléau n'a-t-il pas déjà fauché bien plus abondante moisson ?

— C'était la guerre.

— Aucun rapport. De plus, la guerre se trouve toujours là.

— Qu'advient-il si je péris avant de réunir ce gage ?

— Je te déconseille d'émousser ton courage avec ce genre de préoccupations, prévint le vieillard.

Il tendit son maillet tremblotant en direction de la masse pathétique des réfugiés, en avertissement tacite ou pour signifier la fin de cet entretien.

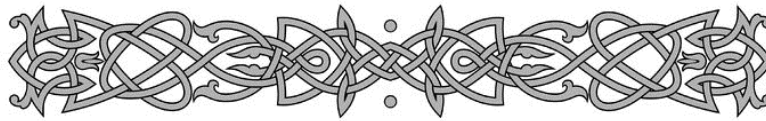
Difficiles à interpréter, aisées à obéir, ainsi s'inscrivaient les motivations de la mort. Cael se leva, raide et fulminant. Toutefois, même s'il ne supportait plus la terrifiante proximité de son hôte, il se permit une dernière interrogation.

— Est-ce pour cela que je suis revenu ?

— Tu t'accordes trop d'importance, roi. Même s'il nous agréait, ton retour n'est pas de notre fait.

Cael lui tourna le dos et repartit. Luaine devait commencer à s'inquiéter et penser qu'il l'avait abandonnée. Et il ressentait le besoin d'une compagnie plus pure et innocente que l'horreur aux relents de pourriture qui guettait sa débâcle, les yeux froids rivés sur sa nuque.

— À bientôt, lança cette dernière de sa voix morne qui résonna comme un glas.



Pistes et Impasses

Cael écarta l'écorce rugueuse comme s'il s'agissait d'un rideau en tissu et s'extirpa de son portail qui donnait sur l'entre-deux-mondes. En l'apercevant sourdre depuis l'intérieur du tronc, à l'instar d'un nageur qui jaillirait des vagues, les Boréaliens furent frappés de stupeur. Ils émergeaient juste d'un sommeil alourdi et retardé par leurs réjouissances mouvementées de la veille. La ripaille qui avait précédé leur raid sur une bourgade de pêcheurs, dont les cadavres des habitants avaient d'ailleurs agrémenté les tables, pesait encore sur leurs esprits et leurs estomacs. Ils ne réagirent donc qu'avec délai et incompréhension face au phénomène insolite. L'intrus les observa à peine, son attention surtout retenue par les mesures en cendres, les bûchers tièdes et les dépouilles écorchées suspendues près des saloirs. Les envahisseurs visaient sans doute à établir

avec cette attaque un grenier suffisamment garni pour assurer leurs prochains pillages côtiers.

Un soldat plus téméraire poussa un râle outré pour l’effrayer ou exorciser son irruption surnaturelle. Cael lui accorda un intérêt superficiel. À son apparence, il en déduisit que le clan en présence jouissait d’une évidente ascendance de géants. Cela expliquait, d’autre part, leur régime particulier. Ce singulier appétit carnassier mis à part, les ogres disposaient d’un gabarit largement supérieur à celui de leurs compatriotes humains, en outre imberbes, la face granuleuse, le poing gros comme un roc. Il reconnut en eux des þurs, race de sang-mêlé, et appauvri, des titans originels des terres nordiques. Leur sauvagerie notoire, ainsi que leur voracité problématique, les avaient longtemps relégués au rang de marginaux, même auprès des leurs. L’ennemi requérait donc le soutien de ses barbares les plus abjects dans cette guerre. Méprisable.

Pour entamer les négociations de manière adéquate, le choix de Cael se porta sur le braillard, en sus le plus proche. Sa magie lui déchira les chairs pour y prélever un fémur. Le géant s’écroula dans un hurlement gargouillant, la jambe déchiquetée écrasée sous son propre poids. Un enfant-oiseau, huppé comme une grue et paré du plumage de l’aigle, fut expulsé de la blessure dans son ultime soubresaut. Après avoir déployé ses ailes ensanglantées, il prit son envol pour déposer l’os dans la main tendue de son invocateur. Le roi s’empara de l’offrande d’une poigne ferme et, d’un mot de pouvoir, révoqua son servent dans un nuage de fumée.

Sa baguette macabre entama dès lors une série de ravages. Changés en statues de sel, perforés par leurs propres ossements taillés en épines, tailladés par des griffes de blizzard, les þurs tombèrent les uns après les autres. Désemparés, ils battirent en retraite vers leurs navires en hurlant mille imprécations, lapidés par une pluie de pierres. Cael bénit leur départ en agitant amicalement son arme funeste, avant de l’enfoncer dans la poitrine d’un guerrier blessé à ses pieds, en train de se faire dévorer vivant par les carcasses ranimées de ses précédentes victimes.

Après une toilette rapide, le Faë regagna son passage dimensionnel. Grâce au raccourci, il se retrouva en quelques instants à une centaine de lieues de là, à l’intérieur des terres. La douceur qui régnait dans cette vallée, paisible et épargnée par les invasions, ne soulagea pas davantage son cœur alangui que ses représailles exutoires. Il traversa champs et prés où

s'activaient semeurs et pâtres, puis rejoignit la route jusqu'au relais. Une joyeuse effervescence animait la cour de l'établissement où l'on préparait le départ de la caravane arrivée la veille. On le salua, mais, préoccupé, il ne s'attarda pas en palabres.

Plus de mille vies à prélever, moins une douzaine d'ogres. Il n'y parviendrait pas ainsi. Pas sans commettre une erreur fatale à force de défis. Pas sans y consacrer une éternité et la dernière goutte de son pouvoir. Comble de l'ironie, il nageait toujours en plein mystère quant au mobile de ce jeu morbide où il avait été désigné comme pion principal. Maussade, il ressentit une grande soif. Il s'attabla à la taverne et réclama une bière. Un pichet suivit.

— Vous noyez un chagrin d'amour ? le taquina Luaine en le rejoignant, comme si sa commande ou son cafard l'avait attirée. Je vous ai vu discuter avec ce bossu lépreux hier soir. Peut-être visez-vous trop haut ?

— D'où mon intention de t'enivrer, répondit-il en lui tendant sa chope.

Bonne joueuse, et d'apparente meilleure humeur que lui, elle vida le verre, presque d'un trait. À son teint pâle, ses cernes creusés et les relents d'alcool persistants qu'elle diffusait, il comprit qu'elle avait encore festoyé tardivement avec quelque groupe de voyageurs.

— Où étiez-vous passé ? s'enquit-elle après un rot tonnant.

— Vérifier un on-dit, princesse.

Elle pointa un index instable sur lui, éperonnée par cette explication, sans vraiment en mesurer la portée.

— La rumeur ! s'exclama-t-elle d'une voix pâteuse. C'est la clé ! Nous avons raison de laisser traîner nos guêtres et nos oreilles dans ce genre d'endroits. C'est ici que nous trouverons solutions et réponses ! Avec de quoi se rincer le gosier, en prime !

— Ton optimisme et ton implication zélée sont louables, jeune cidre. Il me faut néanmoins t'exprimer mes réserves quant à notre approche du problème. La stratégie de collecte de renseignements s'avère efficace, c'est un fait. En obtenir des résultats probants me paraît plus discutable.

— Pour découvrir la vérité sur votre retour fracassant ou le moyen d'éponger votre dette somme toute rondelette ? Pardon, je n'ai pas l'esprit clair. Duquel de vos petits tracas parle-t-on ?

— À défaut de remonter mon moral ou dans mon estime, content-toi de baisser le niveau de cette cruche, veux-tu ?

Il se renfroigna et cessa de lui prêter attention. Depuis des semaines, et sa rencontre avec l'Ankou, ils écumaient ainsi les auberges, les foires, les places-fortes et tout lieu de rassemblement susceptible de leur rapporter les rumeurs des troubles qui agitaient le pays. Le projet de satisfaire les exigences de l'entité en se mêlant au conflit armé en tant que justicier lui avait dès le début déplu. Il ne concevait pas que ce soit son rôle puisqu'il ne s'agissait plus de sa responsabilité, de son temps, de son époque. Il se sentait comme un loup captif et muselé et sa nature féérique foncièrement indépendante tolérait mal cet asservissement. Au fond, il n'avait quitté sa cage que pour atterrir dans une autre, sinon plus perfide.

— Pourquoi me suis-tu encore ? questionna-t-il, rongé par l'amertume. Il n'y a rien de profitable pour toi au bout de ma route.

— Parce que vous avez besoin de moi, lâcha-t-elle avec gravité, insensible à son fiel. Enfin, c'est ce que j'aimerais. Ou pas. C'est paradoxal. À vous voir vous amollir et vous lamenter, je vais finir par croire que cela va arriver. De cette façon, c'est... insatisfaisant. Voire décevant. Mais ça me conforte aussi dans l'idée de rester, même si je ne ferai pas vraiment une bonne béquille. Bref, je suis compliquée. Cela doit signifier que l'on fait la paire, non ?

Ils échangèrent un regard et un silence prolongés qu'elle dut mal interpréter. Elle se pencha en avant et saisit sa main dans la sienne.

— Voulez-vous du *réconfort* ? proposa-t-elle dans un soupir chargé.

— Là, c'est moi qu'il faudrait enivrer.

Elle se claqua la cuisse en éclatant d'un rire nasillard.

— Malédiction ! Même avec un croulant à trois cents ans d'abstinence, je n'ai pas de succès. Les dieux me détestent presque autant que vous.

Elle se réfugia au fond de son verre. Il en profita pour cacher discrètement sa main sous la table.

— J'ai causé rois et légendes avec des bardes et des érudits depuis le sanctuaire, vous savez, lui apprit-elle. Maintenant que je connais un peu mieux votre historique, votre altesse, je crois que vous avez raison. Votre coup dur, là. Les druides sont hors de cause, m'est d'avis. Je ne comprends pas pourquoi ils vous auraient libérés après s'être fendu le séant à vous garder trois siècles en bijouterie. Alors j'ai cogité. J'ai retourné tout ça dans ma tête, vu que quand il n'y a pas de caravanes pour festoyer, j'ai souvent du temps libre la nuit, seule...

— Et tu as eu l'illumination, déduit-il en éloignant le pichet. C'est pour cela que tu affiches cet air enjoué depuis tout à l'heure, n'est-ce pas ?

— Je crois que j'ai une piste, approuva-t-elle, radieuse. Écoutez ça : vous ne représentez pas qu'un passé mouvementé avec les Nordiques, vos Sylvestres et autres congénères. Mais aussi la *magie*. De votre sortie fracassante du trou jusqu'à vos « raccourcis » et votre manière personnelle de vous armer : la sorcellerie marche dans votre ombre. C'est ce que j'ai ressenti dès notre rencontre, en plus des poings des barbares sur ma caboche, je veux dire... Vous êtes *surréel* parce que vous incarnez le surnaturel dans un monde qui a perdu sa magie.

Elle se pencha de nouveau vers lui, cette fois-ci avec l'intention de se livrer à la confidence. Ses yeux pétillaient, ses joues rosissaient. Il ne fut pas tout à fait certain que l'alcool y soit entièrement pour quelque chose.

— La magie représente davantage qu'un indice dans votre quête, c'en est la piste ! Comme la vérité, elle se dissimule, mais on peut la débusquer. Les marchands m'ont parlé d'un hameau frappé d'une malédiction dont l'apparition coïncide étrangement avec votre retour. On l'appelle le village des muets. Selon eux, ses habitants ne prononcent plus un mot, car sinon, il sort de leur gorge une couvée de serpents ! Un vomi de vipères, imaginez ! Je ne vois pas ce qui ressemble plus à un enchantement aussi bizarre qu'un ancêtre paumé délivré d'une bague !

— Tu crois qu'il y aurait un rapport... avec moi ? objecta-t-il, sceptique.

— Vous voyez du maléfice ailleurs, à part dans vos bottes, vous ? Y a pas de hasard, mon bon roi. Moi, je dis, on prend un tonnelet pour le trajet et en avant vérifier ça. Allez ! Je vous laisserai me ligoter à loisir en chemin si c'est votre truc !

Elle lui décocha un clin d'œil entendu avant de ricaner grassement et de glisser de sa chaise. Elle ne se releva pas. Il réfléchissait encore lorsque ses premiers ronflements s'élevèrent depuis le plancher.



La Dame de la Fontaine

Du groupe qui s'échinait à creuser plusieurs tombes à l'orée du village des muets, un seul ne s'enfuit pas à l'approche de Cael et Luaine. Méfiant, il les accueillit d'un air de reproche, appuyé sur sa bêche mouchetée de terre fraîche. Tout autour ne s'alignaient que des sépultures récentes.

— Nous avons envoyé des messages et placardé des avertissements, les houspilla-t-il sans ambages. Le val est maudit. Elle ne permet plus à personne d'en ressortir.

— Nous avons coupé par les chemins de traverse, badina Cael. À qui faites-vous allusion ?

— La Dame Blanche. Une saloperie de Faë ou un spectre infernal. Faites-vous votre avis, vous la croiserez bien assez tôt. Par les bois ou les montagnes, qu'importe votre itinéraire, vous tomberez sur sa fontaine. Si vous ne détalez pas assez vite, vous y laisserez la vie et la tête. Le reste finira ici.

Il essuya son front trempé de sueur et adressa un signe à ses compagnons, terrés derrière un muret, pour les rassurer. Luaine, tout sourire, les salua. Ils s'évanouirent.

— Nous sommes donc ses prisonniers ? s'enquit le roi en balayant la forêt des yeux.

— Plutôt des morts en sursis. Nous tous. Aux premiers jours, elle épargnait les étrangers. Ce n'est plus le cas.

— Mais vous pouvez parler, lui fit remarquer Luaine. Sans... dégobiller des serpents, vous voyez ?

— Vaguement, oui, répondit-il, hargneux. Je vis dans le village voisin. Je suis venu secourir ma sœur et son époux. Même si elle massacre tout le monde sans distinction, la malédiction du gosier n'affecte que les habitants du val. Je pouvais bavarder, pas eux. Mon aide aura été plutôt inutile, hormis pour les enterrer décemment.

— Sait-on ce qui a déclenché la colère de cette créature ? enchaîna Cael.

— Pour sûr. Pourquoi le maléfice réduirait ses victimes au silence autrement ? La démonsse tient à garder ses sales petits secrets et aucun villageois n'a bien envie de l'éventer.

— Et vous, qu'en pensez-vous ?

Son regard s'aiguïsa encore, bien que Luaine crut l'exploit impossible. Il se racla la gorge et cracha dans leur direction.

— Que je serai mort avant la prochaine lune, avoua-t-il d'un ton rogue. Et que le massacre du neveu du sire, ainsi que de toute son escorte, dans ces bois que vous contemplez, n'a rien d'une coïncidence. Une embuscade de Boréaliens, la saison dernière. Et ce sont les pauvres gens du coin qui trinquent. Jamais bon de verser du sang bleu...

— Merci, mon brave. Allez en paix.

— Peuh ! Et vous au diable ! rétorqua l'autre, accueillant mal la formule.

Cael et Luaine le laissèrent à son sinistre labeur et errèrent à travers la lugubre bourgade. Les volets à peine entrouverts claquèrent à leur passage. Jardins et potagers se vidèrent. Seuls les enfants, cagoulés ou un mors entre les dents, les observèrent à la dérobée depuis leurs cachettes.

— Comment ça se présente du côté de vos petites antennes ? questionna la jeune fille.

— Un enchantement puissant écrase le hameau tout entier. Cet endroit, ce val, a sombré dans l'entre-deux-mondes, dans un domaine cul-de-sac sous la coupe d'une entité apparemment violemment rancunière. Son emprise se propage en résonance à sa haine. Je peux le sentir à la magie qu'elle a

déchaînée, bâclée et colérique. Elle donne l'impression d'un taureau enragé prêt à charger, mais entravé.

— C'est amusant, même profane des arts occultes, on ressent facilement cette atmosphère épouvantable. Qu'est-ce que vous proposez ? Avant que les locaux ne nous lapident ?

— Trouve un récipient vide, une cruche ou un seau. Allons rendre hommage à cette Dame Blanche.

— Une cruche ? J'imagine que c'est l'intention qui compte...

Le duo ne chemina pas bien longtemps à travers la campagne environnante. Sitôt les abords des pâturages franchis et les sous-bois atteints, ils perçurent un chant mélodieux porté par le vent. Il s'agissait d'une voix féminine, belle et triste, en train de psalmodier une ballade poignante à propos de fiancées éplorées et d'amants disparus. Ils n'eurent plus qu'à se laisser guider. Instinctivement, Luaine se glissa dans le dos de son compagnon, agrippant le bas de sa cape comme une enfant effrayée. Ce qui ne s'avérait pas si loin du compte en vérité.

Un dernier rempart de buissons s'écarta pour les conduire à un bassin de pierre claire parfaitement déplacé dans ce recoin isolé et dont ils acquirent la certitude qu'ils l'auraient déniché, même en s'éloignant de la musique. Une jeune femme en robe blanche se trouvait assise sur son rebord. Tout en fredonnant, elle peignait sa longue chevelure blonde de gestes lents et gracieux. Son chant mourut sur ses lèvres en plein refrain. Sa brosse retomba. Son visage engageant, coloré par une vive irritation, se tourna vers les intrus.

— Vils mâles voyeurs, comment osez-vous ?

— Hé ! protesta Luaine. Je suis une fille !

— Passez votre chemin, marauds.

Cael s'approcha sans brusquerie, mais d'un pas décidé. Un coup d'œil au reflet de la belle indignée à la surface de l'eau lui dévoila une tout autre réalité que celle du conte dépeint. La robe en lambeaux, le visage tuméfié et ensanglanté, le cou et les épaules couverts d'hématomes et de stigmates, le spectre exhibait les sévices d'un terrible calvaire.

— Toute ganache chevaline et silhouette de garçonnet dont elle est affligée, Abellio est davantage femme que vous ne le serez désormais, lui fit-il remarquer.

— Je devrais vous gifler, mais ça reste le plus beau compliment que vous m'ayez jamais fait, concéda cette dernière, blasée.

La Dame Blanche poussa un rugissement outré, entre la plainte et le feulement. Trois sillons d'une griffure labourèrent la joue du roi. Il leva la main en gage de paix et d'excuse, puis s'assit à son tour au bord de la fontaine.

— Je n'opposerai pas mon pouvoir au vôtre, gente dame, ni ne laisserai celui-ci m'affecter. Nous sommes venus discuter.

— Tu n'es pas humain... se ravisa le fantôme qui cerna mieux sa nature. Ceci est *mon* fief !

— Nul ne vous le disputera. Surtout pas les pauvres âmes de ce village que vous tourmentez. Je gage que vous apparteniez à l'escorte du seigneur assassiné en ces lieux et que vous avez subi le même sort que lui, sinon pire... Pourquoi vous acharner sur ces malheureux ? Vos bourreaux n'étaient-ils pas Nordiques ?

— Malheureux ? Pauvres âmes ? feula-t-elle avec dégoût. Qui penses-tu nous a vendu à l'ennemi ? Qui a proféré mensonges et duperies pour nous appâter, avant de nous livrer puis regarder mourir ? Ou pire, comme tu dis.

Luaine porta la main à sa bouche, horrifiée. Cael baissa tristement les yeux.

— Je leur ai ôté la parole pour que leurs perfides menteries ne condamnent plus aucun innocent, seulement des coupables ! poursuivit-elle, frémissante de rage. Cela n'a pas suffi à apaiser ma colère. Je veux qu'ils paient... Je veux qu'ils meurent ! Jusqu'au dernier. *Tous* ont participé. Je prendrai leurs têtes comme les étrangers ont emporté celle de mon promis !

Avec violence, elle frappa dans l'eau. De la fontaine jaillit un geyser furieux dont les éclaboussures parurent dissoudre le décor. Le sous-bois quiet s'effaça pour révéler une terre consumée, des arbres flétris et une haie de piques rehaussées d'une multitude de crânes. Luaine gémit plaintivement. Cael afficha un rictus sombre : au-delà du dernier chef aux chairs noircies et aux lambeaux décomposés, il restait quantité d'épieux en attente de se voir couronnés.

— Cela doit cesser, décréta-t-il.

— Ne songe même pas à en sauver un seul, menaça la Dame Blanche.

— Vous vous méprenez. J'ai l'intention de vous aider.

— Plaît-il ?

— Plaît-il ?! répéta Luaine, hébétée.

— Abellio, apporte-moi la bouteille. Ma dame, à l'évidence, votre nature vous lie à l'essence aquatique, vraisemblablement l'élément responsable de vos derniers instants. Ce qui explique ce bassin et votre traque méthodique, mais laborieuse de vos proies. Vous ne pouvez les atteindre que si ceux-ci visitent votre source, restreinte aux frontières du village qui vous est impossible d'approcher. Vous escomptez sans doute éliminer les fuyards et assiéger les autres, dans l'espoir qu'ils mettent eux-mêmes fin à leurs tourments. Ce peut être long. Ce peut être infructueux.

Il se saisit du récipient tendu par Luaine d'une main tremblante.

— Confiez-moi votre personne. Sur mon honneur de Faë, je vous mènerai au cœur du bourg, via ce réceptacle, puis vous libérerai dans l'étang qui le jouxte. J'attirerai les villageois en prétendant vous avoir vaincu. Un de vos trophées et un soupçon de ma magie illusoire devraient composer une preuve convaincante pour cela. Il ne vous restera dès lors plus qu'à assouvir votre vengeance.

La Dame Blanche le fixa avec intensité et animosité, forant de son regard flamboyant au plus profond de lui pour juger de sa bonne foi ou de sa folie. Tous deux savaient pourtant qu'il ne la trompait pas : un Faë ne pouvait revenir sur sa parole.

— Pourquoi ? coassa-t-elle, enveloppée d'une aura plus obscure et qu'un pan de nuit.

— L'amitié de la hanche, sourit-il, malicieux.

— Convoiterais-tu la vertu de celle fidèle à son fiancé par-delà la mort ?!

— Ce n'est pas une métaphore. Je ne renie en rien vos charmes, mais je faisais allusion à la ceinture nouée à vos hanches. Il s'agissait de *ma* ceinture, il y a bien longtemps. Je désire grandement qu'elle me soit restituée, ainsi que la vérité quant à sa présence ici, sur votre noble personne.

— Je suis revenue de l'autre-côté avec, avoua le spectre, troublé. J'ignore sa provenance, pas sa faculté. Je ne t'apprends rien à son sujet. Si tu tentes de me la dérober, si tu cherches à m'abuser, si un seul de ces pourceaux m'échappe ou survit, je t'arracherai le cœur, grâce à la force qu'elle insuffle en moi.

Les deux entités se défièrent du regard, crispées et prêtes à se sauter à la gorge tandis qu'elles se jaugeaient mutuellement. Puis la tension retomba tout à coup. Cael leva sa bouteille d'un air avenant.

— En ce cas, nous avons un accord, gente dame.



Ch â timent

OceanofPDF.com

Cael persuada Luaine de se placer à la sortie de la bourgade pour convaincre les habitants les plus isolés de se joindre à l'assemblée, tout en prévenant les éventuelles fuites. Son véritable but consistait surtout à l'éloigner, idée à laquelle elle adhéra tacitement, anticipant ce qui allait se jouer. Dès qu'elle fut hors de vue, il gagna une modeste butte qui surplombait l'étang attenant au grenier principal. Une fois bien en vue, il héla les villageois. Impossible d'ignorer ses appels insistants. Ceux-ci firent littéralement voler en éclats le silence pesant qui engonçait les environs.

Aux silhouettes tapies derrière les portes entrouvertes avec défiance, il brandit une tête tranchée, empoignée par les cheveux et encore suintante d'un sang clair. En dépit de son rictus frappé par l'horreur, la Dame Blanche s'avérait on ne peut plus reconnaissable par ceux qui avaient eu la chance de lui échapper. On sortit avec la timidité du rongeur. Les villageois rasèrent les murs en rangs serrés, tendus, mais poussés par la curiosité, tels des moineaux affamés. Cael patienta et encouragea les plus audacieux pour rassurer les autres. Quand un cercle d'une trentaine d'âmes se forma face à lui, fascinées par le macabre trophée, il estima qu'il n'obtiendrait pas auditoire plus complet.

— Aujourd'hui cessent vos tourments ! clama-t-il. En ce jour est brisée votre malédiction. La démonsse qui hantait votre val a péri !

Il jeta la tête coupée au milieu de la foule qui reflua pour ne pas se voir fouettée par sa chevelure maculée et les giclures de son cou fendu. Certains ne purent contenir un cri de stupeur et d'effroi. Ils oublièrent bien vite leur peur en réalisant que nulle vipère ne jaillissait plus de leurs lèvres. Des regards perplexes s'échangèrent, allant de la figure hideuse qui gisait dans la boue à l'étranger qui proclamait son triomphe. Leur parole recouvrée et cette prise rapportée ne pouvaient que prouver qu'il ne se vantait pas. Le maléfice avait été levé !

— Ce fut une ennemie redoutable à la haine farouche, renchérit le roi en réponse aux mines circonspectes. Et à l'histoire... tragique.

Les rares discussions, entre incrédulité et joie naissante, furent soufflées par cette déclaration. Les traits s'ombragèrent. Cael se vit épinglé sur place par des regards redevenus suspicieux.

— Tu as parlé au spectre ? l'invectiva un aïeul, non sans une pointe de reproche, voire de menace.

— Elle m'a narré sa fin dramatique.

— Pourquoi as-tu écouté ? s’agaça une femme.

— Je tenais à connaître la raison pour laquelle sa rancœur se focalisait sur des compatriotes plutôt que sur ses bourreaux étrangers.

— Tu ne dois pas prêter foi aux délires d’une malheureuse qui a embrassé la folie dans la mort.

— Au contraire, je doute trouver témoin plus crédible, et surtout plus fiable, parmi ceux ayant assisté ou participé à son calvaire.

La foule s’agita. On protesta et réfuta l’accusation, avec un manque de conviction et de vigueur coupable. Cael se tourna vers l’homme rencontré au cimetière. Visage fermé, mains crispées sur le manche d’une cognée, il ne baissa pas les yeux.

— Calmez-vous ! lança-t-il aux siens. Silence ! Nous nous doutions que cela risquait d’arriver. Nous l’avions prévu. Étranger ! Tu parais capable et avisé. Tu sais que la vérité ne sortira pas de la vallée, d’une manière ou d’une autre. Nous pouvons essayer de te convaincre en faisant appel à ta compréhension, or je suis certain que tu plaideras davantage notre cause à la mélodie de monnaie sonnante et trébuchante. De la même manière que les Boréaliens ont agi envers nous pour acheter notre silence.

Il eut un geste de dénégation, contrarié par ce souvenir, et reprit.

— Nous ne souhaitions pas cet argent, souillé par le sang. Mais nous voulions vivre. Aussi, impuissants et faibles que nous nous trouvions face à leurs crocs, quel choix avions-nous, hormis accepter ? Cet or, nous ne le désirons toujours pas. Emporte-le et abandonne notre lourd secret derrière toi. Tu partiras riche, de réputation et de gains. C’est ce que mérite un héros. Nous, n’aspérons qu’à la tranquillité et au deuil.

Le Faë secoua lentement la tête, comme s’il accueillait l’argument avec une logique approbatrice. Avant de la hoche en sens inverse.

— Curieux que la malédiction de la langue t’ait épargné, mon brave. Les serpents n’auraient pu trouver nid plus confortable que ta bouche de menteur éhonté. Jamais vous ne courrez le risque de me laisser quitter cet endroit en vie. L’or que tu me fais miroiter n’existe pas. Pas plus que la version dans laquelle les Boréaliens vous ont achetés.

Il scruta son public durant un court silence, de marbre face à leur hostilité.

— J’ai connu, jadis, d’autres hameaux identiques au vôtre, reprit-il avec détachement. Infiltrés par des Nordiques ou même fondés par eux pour

appuyer leurs invasions sur les saisons ou campagnes à venir. Il ne s'agit généralement que de quelques familles, voire un clan réduit. Jamais un nombre trop important pour ne pas éveiller les soupçons. Installés sur nos terres, ils s'y enracinent durant des générations, préservent le secret et guettent le jour où les leurs réclament leur aide. Vous êtes pires que des ennemis, des traîtres ou des parasites. Mais vous mourrez comme tels.

Son ton, policé pour amadouer, adopta la dureté et le froid du métal.

— Vous auriez dû creuser davantage de tombes, conclut Cael.

— Saisissez-le !

Le premier qui avança écopa d'un coup de pied en plein visage et tomba à la renverse. De gestes calmes et précis, le roi exploita le flottement créé dans les rangs hostiles pour s'emparer de la bouteille conservée dans son havresac. Il la déboucha puis la jeta dans l'étang. L'illusion projetée sur la tête coupée s'effaça pour révéler la supercherie. L'attention dont jouissait le Faë, cible de toutes les animosités, se reporta brusquement sur la Dame Blanche, bel et bien indemne, apparue dans son dos. Celle-ci émergea au ralenti du point d'eau, robe et chevelure poisseuses collées à sa peau blafarde, un masque d'épouvante plaqué sur son doux visage.

L'effarement figea les villageois. Avant qu'ils ne songent à s'enfuir, la revenante entama un chant lancinant, triste à fendre le cœur le plus endurci. Cael dut y opposer son entière volonté et mobiliser l'ensemble de ses ressources surnaturelles pour résister à son appel insidieux. Cause perdue pour les non-initiés. Inévitablement attirés, les spectateurs hypnotisés convergèrent d'une démarche traînante. La magie scella leurs lèvres ironiquement libérées plus tôt et, maîtresse de leurs esprits, les contraignit à s'enfoncer dans les profondeurs pourtant modestes de la mare. Un à un, au coude à coude et parfois entassés sur plusieurs couches, ils défilèrent pour s'y noyer. Femmes, hommes, enfants et vieillards formèrent bientôt de leurs corps enchevêtrés une funèbre corolle à l'entité vengeresse demeurée en leur centre, enivrée par son massacre et la beauté de son chant fatal. Quelques retardataires ou timides, dissimulés dans leurs chaumières ou dans les champs, arrivèrent en décalage. Ils connurent un sort identique, les yeux écarquillés par la terreur, le pas indocile.

Quand Luaine apparut à son tour, magnétisée et impuissante, Cael l'intercepta pour l'assommer et l'étendre délicatement dans l'herbe. Il devait s'agir de la dernière victime du sortilège répandu à travers tout le val,

car la plus éloignée. Son instigatrice se tut dès que la jeune fille perdit connaissance, goûtant peu cette démonstration de clémence.

— Nous avons convenu de tous les châtier ! protesta la sirène.

— Abellio ne se trouve en rien coupable de votre malheur. Elle a, en outre, participé à l’accomplissement de vos représailles.

— Crois-tu que je sois dupe ? Ce territoire est mien ! Rien n’échappe à ma vigilance. Elle a essayé d’en retenir certains pour les sauver !

— Pour ne pas non plus se voir entachée par la responsabilité de votre massacre. Vous, plus que quiconque, devriez reconnaître et louer son innocence.

La Dame Blanche sortit de l’étang bondé, se frayant de sa démarche altière un passage entre les cadavres en train de flotter mollement. Effroyable avec sa tenue dégorgeant d’eau et sa figure blême violacée d’hématomes, elle marcha avec langueur jusqu’à son complice. Une fois parvenue à sa hauteur, elle s’immobilisa sur son flanc, épaule contre épaule. Le regard fixé sur l’horizon, loin derrière lui, elle lui parla avec calme, presque douceur.

— Tu peux partir. En gage de ton aide, ma bénédiction t’accompagne, ainsi que ma magnanimité. En ce qui concerne ta suivante, je daignerai l’épargner, si tel est ton souhait. Mais contre sa vie, il te faudra renoncer à la ceinture.

— La vallée des menteurs... déplora-t-il dans un murmure.

Tel un fauve, elle se jeta sur lui avant la fin de son soupir. Malgré la rage du spectre, Cael, aux aguets, se montra plus véloce et l’esquiva prestement. Il se coula dans son dos et lui immobilisa la gorge et les poignets. Toute la vigueur de la Dame, exacerbée par l’artefact enchanté, s’avéra insuffisante pour briser l’étau dans lequel il la broya. Elle fulmina, se débattit et rua, en vain. Il la traîna vers la berge. Les sifflements de fureur et les menaces firent soudain place aux protestations apeurées, puis aux suppliques lorsqu’elle devina son intention. La terreur galvanisa alors ses forces émoussées. Cael dut l’étrangler pour la soumettre et la faire taire. Puis il frappa l’arrière de ses jambes afin qu’elle s’effondre sur le rivage. Genou planté entre ses omoplates, il enfonça sa tête dans l’eau croupie et encombrée, les deux mains enfouies dans sa chevelure visqueuse comme des algues. La fiancée tourmentée fut condamnée à subir le calvaire de la noyade pour la seconde fois. Elle eut beau hurler à en fendre l’âme, se

débattre avec la sauvagerie du désespoir au milieu des corps agglutinés qui l'écrasèrent, Cael ne lui céda rien. Quand tout fut achevé, le spectre éthéré avait laissé place à la dépouille de jeune femme mutilée, mise à mort des jours auparavant dans les bois. Il la relâcha. Le cadavre pourrissant dériva, poussé par les remous de la lutte, pour aller s'échouer contre ceux de ses victimes.

Le visage neutre, le Faë détacha sa ceinture de la taille de la noyée, s'en ceignit puis se détourna. Après son coup sur sa nuque, Luaine risquait de se montrer de mauvaise humeur à son réveil. Il songea à l'installer plus confortablement à l'intérieur d'une chaumine afin de la ménager, avant de renoncer. Il éprouvait grande hâte à quitter ce vallon à présent peuplé uniquement de morts et de drames. Il se chargea donc de la jeune fille qu'il jeta sans délicatesse sur son épaule, comme un sac de grains. Bien que fort moins mélodieuse, et charriant un langage beaucoup plus fleuri que celui de la princesse massacrée, il lui tarda d'entendre sa voix.



Fleche et Larme

Luaine se pencha exagérément en avant pour mieux examiner les détails qui ornaient la ceinture de son compagnon. Ce dernier feignit de ne

pas en être gêné et continua son repas comme si de rien n'était. La nuit tombait, étirant les ombres conquérantes de la forêt autour d'eux. Pour sa défense, à la lueur ténue de leur maigre feu, il fallait admettre qu'on n'y voyait goutte.

— C'est un furet, décréta-t-elle, concentrée.

— Pas du tout, c'est une belette. Un symbole répandu parmi les armoiries faërlings. Il incarne la combattivité et la ténacité.

Elle ne parut pas convaincue.

— Un blaireau, peut-être ? Un putois !

Il la redressa en lui tirant l'oreille. Elle se mit à piailler, à protester pour qu'il cesse de la tripoter, puis dut se rabattre sur ses provisions, faute de réaction. Sa taciturnité durait depuis leur départ du val des muets. Elle l'avait subie tout au long de la route, ce qui n'eut pour effet que d'accroître de manière irrépensible son envie d'asticoter son compagnon trop calme.

— Comment s'est-elle retrouvée sur la bedaine de la Dame Blanche ?

— Comment le saurais-je ? répondit-il avec une pointe d'agacement appréciable. En tout cas, il est peu probable que ce soit un hasard. Ton intuition semble bonne : la magie est la clé. Et elle n'était nullement affligée de bedaine.

— Vous la trouviez jolie ?

Il se renfrogna et se referma. Raté. Elle laissa passer un silence, illusion de paix de quelques instants, avant de revenir à la charge.

— Pourquoi vous surnommait-on le Fléau ?

— Tu es exaspérante comme un moustique...

— Allez ! Si vous mangiez les enfants et empaliez les jouvencelles, il faut me le dire.

— Pourquoi ? Tu crains d'être mangée ou empalée ?

— Charmant ! Une énième raillerie sur mon physique. Entre la chanteuse noyée et ça, on peut dire que vous savez traiter les dames !

— Mon règne a engendré un nombre conséquent de rivaux et de détracteurs, se résolut-il à raconter, conscient qu'elle ne cesserait pas de le harceler sans un os à ronger. J'avais, en effet, purgé la cour de mon père de ses sujets les plus poussiéreux et encombrants. Ils ont désigné cela « la grande saignée ».

— Très imagée, commenta-t-elle. Je m'attendais à une raison plus originale, sans vouloir vous vexer.

Il abandonna l'idée de terminer son repas. De toute manière, il n'avait plus faim.

— L'originalité résidait davantage dans les critères de sélection que dans la façon d'écarter les importuns. Ceux qui gangrèment un royaume, un peuple, sont moins ses membres les plus indociles que ceux qui y voient l'opportunité de se faire un nom. La croisade radicale que j'ai menée visait les sujets incapables de maîtriser leurs appétits. Les avides, les cupides, les ambitieux, tous ceux, dévorés par leurs pulsions, qui affligeaient autrui, les écrasaient sous le poids de leurs appétences immodérées ; ceux persuadés de la justesse suprême de leur cause, de leur naissance supérieure, de la nécessité d'imposer à autrui leur vision, leurs croyances ou leur loi ; les égoïstes, les exaltés par une passion, une foi, un amour qui légitimerait à les écouter tous les recours pour atteindre leurs buts ; ceux-là, je m'en suis débarrassé. Tu connais le proverbe, fruit vert : une seule pomme pourrie suffit à gâter tout le panier. J'ai donc effectué un tri préventif pour sauver la récolte.

Luaine suspendit sa bouchée, choquée. Il poursuivit cependant, troublé de ressentir le besoin de se justifier auprès d'elle.

— J'ai refusé d'embrasser l'hypocrisie générale. Soyons honnêtes, la majorité des gens n'aspirent qu'à mener une vie paisible et sans vague, en harmonie avec leurs terres et leurs proches. Or, il naîtra toujours des hommes et des femmes prêts à tous les forfaits au nom de leurs désirs impossibles à assouvir. Richesse, prestige, puissance, renommée, ils légitiment leurs méfaits en les renommant rêves, destinés. À mes yeux, c'était cette engeance qui se trouvait responsable des troubles de l'Histoire, des conflits, du sacrifice et des douleurs du plus grand nombre, innocent. Tyrans en herbe et jeunes pousses parasites, j'ai tranché le mal à la racine.

— Mais n'avez-vous pas vous-même transgressé cette règle morale en agissant ainsi ? Jamais la guerre contre les Boréaliens ne fut plus dévastatrice que sous votre règne.

— Assurément. Il est plus aisé de vaincre les monstres jusqu'au dernier, le pire de tous, lorsque l'on est soi-même celui-ci.

Il leva les yeux vers la lune et sa cour d'étoiles diamantines. Il n'éprouvait aucun regret ou remords décelable. Ce fut au tour de Luaine de perdre son appétit.

— Quant aux Nordiques, développa-t-il, je ne cherchais qu'à appliquer ma sentence purificatrice afin de mettre un terme à leurs invasions séculaires. Avec une légère différence toutefois. Il me semblait crucial que le conflit se déroulât sur *leurs* terres. Pour la première fois depuis leurs raids originels, les barbares versèrent leur sang et goûtèrent à la caresse du feu dans leurs foyers. J'ai retourné la peur, la rage et la ruine contre eux. Non pas pour les annihiler, mais pour leur enseigner l'empathie. Il ne s'agissait même pas de vengeance ou de riposte. Encore moins de conquête. Je n'avais que faire de leurs rochers gelés et infertiles prisonniers de la banquise ! Je voulais imposer la paix et pour y parvenir, affronter le dragon dans son propre antre s'avérait indispensable.

— Mais vous avez échoué...

Elle craignit que sa remarque ne provoque sa colère ou une saillie plus mordante qu'à l'accoutumée. Il n'en fut rien. Philosophe, il se contenta d'acquiescer.

— Aurions-nous pu remporter cette guerre et y mettre un terme ? Je l'ignore. Dans mon aveuglement, j'ai négligé la peur du changement et l'absence d'audace naturelle des Hommes. Ma noblesse, effrayée par mes outrances et mon ascendance inhumaine, a soulevé le peuple pendant que je livrais bataille pour leur avenir. Les druides, sages garants de l'équilibre, ont dû intervenir. Incapables de tuer, ils m'ont soustrait au monde pour dévier le cours du destin. À raison ? J'aurais aimé le croire. Pourtant, je constate que les Faërlings, des siècles plus tard, courbent plus que jamais l'échine face au sempiternel même envahisseur. Celui que le Fléau aurait pu vaincre. J'estime m'être acquitté du prix de mon arrogance et de ma soif de sang. Les nôtres, génération après génération, continuent de payer celui des arrivistes persuadés de leur exceptionnalité, convaincus de vivre pour dominer et graver leur nom dans l'histoire, au couteau s'il le faut.

Cael se tut, emporté par sa verve et le flot de souvenirs amers et cuisants. Luaine perçut son trouble, non sans honte de s'en voir responsable en raison de son indélicatesse. Une gêne étouffante s'instaura entre eux et se prolongea.

Elle cherchait désespérément une idée pour changer de sujet de discussion lorsqu'un bruit mat retentit. Son compagnon geignit en écho. Il ploya et manqua de basculer dans le feu. Recroquevillé sur lui-même, il

roula à terre, s'étala puis se redressa laborieusement sur un coude. Une flèche dépassait de son épaule.

— Seno ! s'écria-t-elle, horrifiée.

Avant qu'elle ne puisse se lever, il empoigna sa main tendue. Le sol se déroba tout à coup sous eux, comme s'il n'était constitué que d'un tapis de feuilles. La sensation de chute lui arracha un jappement de stupeur qu'elle n'interrompit qu'en réalisant qu'elle n'était pas véritablement tombée. Ils avaient *glissé* entre les mondes pour atterrir au cœur d'une lande ensoleillée à l'herbe d'un vert mordant, proche d'une corniche vertigineuse avancée sur l'océan.

— Où... ? balbutia-t-elle.

— À l'abri, rétorqua-t-il péniblement. Dans mon sidh.

Elle n'avait pas idée de ce que pouvait être un sidh mais ne s'en préoccupa pas sur l'instant. Elle étreignit son ami qui peinait à se tenir droit. Le cou démanché, il examina brièvement la blessure d'où s'écoulait un filet de sang sombre et poisseux qui imbibait sa tunique. Il la déchira pour mieux étudier la plaie. Même si le projectile ne l'avait pas atteint mortellement, ce qu'il vit ne sembla pas lui plaire.

— Mon logis. Aide-moi à le rejoindre.

Bien qu'elle ne vît rien qui s'apparentait à une chaumière, elle obéit sans discuter, si bouleversée qu'elle en avait perdu sa langue. Il se dirigea en direction d'un dolmen à la robe de lichens et de fientes de mouettes. Elle aurait juré qu'il ne s'y trouvait pas un instant auparavant. Elle le soutint jusqu'à son seuil. Dissimulé dans l'ombre de la table minérale s'enfonçait un escalier si étroit qu'ils ne purent s'y engager que l'un derrière l'autre. Elle le précéda pour le prévenir de toute chute sur les marches érodées, rendues glissantes par l'haleine des vagues proches. Une étrange lumière, sans source visible, se répandait plus bas. Elle s'en guida pour atteindre une salle circulaire, spacieuse, à l'air fin légèrement iodé et aux murs de pierres empilées.

La pièce comportait quatre porches plongés dans la pénombre, mais aucun mobilier. Seuls quelques ustensiles hétéroclites pendaient à des crochets ou s'entassaient sur des étagères bancales. Elle en déduisit qu'il devait s'agir d'une sorte de vestibule et que ces galeries indiscernables menaient à des parties mieux aménagées. Pourtant, Cael la retint d'aller plus loin. Il traversa l'antichambre spartiate pour s'emparer d'une corne

suspendue à un vieux clou, entre une branche de gui séchée et un bonnet rouge rapiécé. À l'invocation d'un mot de pouvoir, elle se remplit d'une eau fraîche et claire. Il en avala une rasade avant de verser le reste sur sa meurtrissure. Sa grimace de contrariété ne daignait pas vouloir s'effacer.

— La magie, se justifia-t-il, face à l'air déconcerté et inquiet de sa compagne. Nous la cherchions, mais c'est elle qui semble nous avoir trouvés.

Il désigna sa plaie peu engageante.

— La flèche est empoisonnée et il ne s'agit pas d'un poison ordinaire.

— Par la déesse verte, qu'est-ce qu'on peut faire ?!

Cael s'adossa à la paroi avec difficultés et prononça une formule aux paroles sibyllines. Ensuite, il fourra la corne entre les mains tremblantes de la jeune fille.

— J'ai ouvert un passage, expliqua-t-il en désignant l'une des entrées en face de lui. Emprunte-le. Trouve la fée des mines. Seule une de ses larmes fournira un remède suffisamment puissant pour me soigner. Recueille-la puis revint sans tarder.

— Qu... quoi ? répéta-t-elle en pleine panique.

Le roi se mordit l'avant-bras à pleines dents et lui cracha au visage une giclée de son sang.

— C'est répugnant, déclara-t-elle, étrangement calmée.

— Garde tes paupières imbibées. Cela te permettra de voir et communiquer avec la fée. Hâte-toi !

En plein désarroi, Luaine se retrouva poussée dans le boyau ténébreux qui la mena, après un bref flash aveuglant, au sein d'un souterrain obscur et empuanti. Dans son dos flottait un voile de pénombre fin comme un rideau agité par la brise marine dont elle charriait les effluves diffus. Jurant et pestant pour conjurer sa nervosité, elle s'enfonça dans la galerie, la corne à la main et du sang tiède lui piquant les yeux. Elle n'eut heureusement pas à errer longtemps. L'écho d'un tintement métallique régulier l'attira bientôt. Elle se retrouva alors en présence d'une créature de la taille d'un enfant, potelée et hirsute, en train d'excaver la paroi à l'aide d'une lourde pioche.

— Salutations ! lui lança-t-elle anxieusement. Pardonnez mon intrusion et le dérangement, brave ouvrier, je suis à la recherche de la fée des mines.

Le mineur interrompu fit volte-face avec méfiance et surprise. Gris et grumeleux, son visage plissé par l'indisposition se leva et descendit à

plusieurs reprises pour mieux étudier l'importune. Il décrota son nez, essuya son doigt sur sa tenue crasseuse puis consentit enfin à répondre.

— Je suis la fée des mines.

— Ce n'est pas drôle. Je suis pressée ! Mon ami est en train de succomber à un poison virulent ! Il nécessite de toute urgence une larme de la fée pour le sauver. Où puis-je la trouver, je vous en supplie ?

— Ici. Je suis la fée des mines, répéta son vis-à-vis sur le même ton.

Luaine ouvrit la bouche, puis la referma en remarquant enfin ses formes féminines, malencontreusement escamotées par sa corpulence bourrelée. Confuse, elle se répandit en excuses et réitéra sa demande avec force humilité.

— Je te céderai volontiers une larme, étranger. Mais que m'offriras-tu en échange ? Vois-tu, je suis bien seule au fond de ces mines...

— Je ne suis pas un homme, ronchonna-t-elle, ce qui fit vivement refluer la main boudinée proche d'effleurer sa cuisse. Vous êtes... charmante, mais je n'ai pas le temps de badiner. Donc, je vous demande sincèrement pardon.

— Pour quoi ? Pour t'être travestie ou pour porter ce maquillage de mauvais goût ?

Luaine se contenta de tirer violemment sur l'une des moustaches soigneusement tressées de la fée. Le gnome poussa un cri aigu et se retrouva la corne collée à la figure. Dès qu'elle eut recueilli une larme, la jeune fille rebroussa chemin en hâte, encouragée par les insultes et les menaces. Une fois le portail entre les mondes franchi en sens inverse, elle tendit sa collecte en haletant. Cael récupéra le récipient d'un geste rendu malhabile par ses tremblements. À son contact, la minuscule larme qu'il contenait se déploya en un liquide miroitant qui le remplit à ras bord. De nouveau, il but, puis nettoya sa plaie, cette fois dans un rôle de soulagement.

— C'est fini ?! s'exclama Luaine, fébrile.

— Presque. L'antidote agit. À présent, noue ma ceinture à ta taille. Elle te procurera assez de forces pour ôter la flèche.

Elle se sentit soudain très lasse.

— Du sang, des larmes et une tentative de meurtre, c'est bizarrement ainsi que je redoutais que se déroule notre première soirée intime à votre domicile.

— Tu suis un roi maudit sur un sentier périlleux et brumeux. À quoi t’attendais-tu, pauvre pomme ?

Elle n’eut pas besoin de la ceinture pour arracher d’un coup vif le trait enfoncé dans ses chairs. Maigre satisfaction, il cria.



Le Chasseur

Faisant fi de la douleur et des vertiges, Cael se dirigea vers l’un de ses corridors mystérieux du même pas mal assuré, mais obstiné de l’ivrogne. Comme tel, il s’affala à mi-chemin. Luaine lui tendit le hanap d’ivoire qu’il lui réclama d’un geste impatient. Le vider en goulées bruyantes sembla lui restaurer quelque vigueur. Une fois hissé sur ses pieds, il s’engouffra dans

la galerie obscure et en poussa la porte de roche close à l'extrémité, la jeune fille sur les talons. Celle-ci s'attarda sur le seuil, ébahie. Face à elle s'alignaient des rangées d'armes, des plus impressionnantes aux plus incongrues, croulant sur des râteliers, suspendues au plafond ou se disputant le moindre espace libre d'antiques présentoirs. Cael, planté au milieu de l'armurerie, paraissait hésiter devant la profusion de choix de sa collection très personnelle.

— Ne comptez pas sur moi pour charrier votre fourbi.

— Il faut posséder un cœur de pierre pour affliger un aïeul, de surcroît gravement blessé, d'un refus d'aide aussi raide.

— Et pas du tout manipulateur...

— Vois-tu cette tête de flèche ? rebondit-il en lui tendant le projectile ensanglanté qu'il serrait dans son poing. Sa forme torsadée ? Le minéral métallique ocre qui la compose ? Son origine est incontestable : un chasseur Elfe m'a pris pour cible.

— Une chance qu'il ait raté son coup, non ? D'après les légendes, c'est rare un Elfe qui ne soit pas une flèche au tir à l'arc.

Cael lui décocha un regard en coin et gratifia son trait d'esprit d'un sourire crochu. Puis il souleva une épée barbelée au pommeau de rubis, pensif, avant de s'en détourner. Luaine fut à peine surprise de distinguer parmi l'arsenal l'arme jaillie des boyaux de son agresseur, au tumulus. Rien ne semblait plus pouvoir l'étonner dans cette cascade d'évènements plus insensés les uns que les autres. Curieusement, elle se trompait.

— La chance n'existe pas chez un maître-chasseur, infirma doctement Cael. Si cet archer avait voulu m'abattre, il aurait ajusté son tir en conséquence et n'aurait pas éprouvé la nécessité de recourir à un poison. La seule explication logique est qu'il cherchait à me contraindre à rallier mon sidh, sans doute pour m'y suivre une fois la voie ouverte.

— Vous voulez dire...

— Qu'il ne devrait pas tarder à venir vérifier que sa proie a succombé au fond de son antre, oui. Donc j'ai besoin d'une arme appropriée pour l'accueillir. La plus meurtrière. La plus terrible. La... J'ai trouvé !

Luaine se tordit le cou pour apercevoir l'instrument de mort parfaite sur lequel Seno avait jeté son dévolu. Sa stupeur valut la joie mauvaise de son comparse lorsque celui-ci la brandit avec précaution et déférence. Il s'agissait d'un gland exposé sur un présentoir bardé de glyphes.

— Bon choix ! Personnellement, j’hésitais entre... ce gland et la plume écarlate là-bas.

— Une plume pour un duel ? Ne sois pas ridicule, voyons ! Suis-moi. Entamons les préparatifs de bienvenue de notre hôte.

L’intuition, et la crainte, de Cael s’avérèrent fondées, car peu de temps après leur détour par l’armurerie, une silhouette étrangère s’infiltra dans les entrailles du dolmen. Évoluant tel un loup, elle ne dérangerait pas le moindre grain de poussière sous son talon, n’émit aucun bruit. Fondue dans la pénombre, elle ne trahit sa présence qu’en mordant la ligne de lumière tracée par les interstices du plafond du hall. Ce fut la vue du corps blotti dans un coin, sur lequel avait été jeté le voile pudique d’une cape trouée et souillée d’une tache de sang au niveau de l’épaule, qui fixa son pas.

Le chasseur se statufia. Tous les sens en alerte, il huma l’air lourd et salé, immobile comme un fauve prêt à frapper. L’éclat d’une dague se joignit à celui de son regard affûté. D’un bond fulgurant, il se porta au-dessus de la dépouille dont il arracha le linceul de fortune, poignard brandi. Luaine le salua timidement, recroquevillée, un sourire d’imploration sur les lèvres. La surprise, mêlée de contrariété, n’ôta en cependant en rien le charme indéniable de l’intrus. Souple et élancé, il affichait la beauté éthérée d’un nuage condensé. Son teint adoptait la froideur noble du marbre. Dans ses prunelles miroitaient des éclats d’or tandis que d’argent se tissaient les mèches vaporeuses de sa chevelure. L’étreindre devait revenir à enlacer une cascade à la fraîcheur pénétrante. L’embrasser supposait voler parmi les grues et voguer avec les cygnes.

Le cœur de la jeune fille saisie par ce face-à-face ne palpita guère longtemps. Dès qu’il fut trahi par la diversion et son imprudente curiosité, l’Elfe vit s’abattre sur lui le maître des lieux embusqué. Proie et chasseur intervertirent leur rôle lorsque Cael traversa le mur dans son dos comme s’il s’agissait d’un pan de brume, pour le terrasser de ses poings. L’image de l’archer se déchira en lambeaux troubles qui s’évaporèrent. Le mirage permit au véritable ennemi, tapi en retrait de son double illusoire, de prendre du champ.

Cael ne se laissa pas duper une seconde fois et le pourchassa. Pris de court, son opposant précipita en arrière une fiole qui se brisa au contact du sol. Une toile arachnéenne à la croissance fulgurante se déploya à travers toute la pièce, engorgea son espace de filins visqueux et condamna ses

accès. Emportée par la marée, Luaine se retrouva soulevée dans les airs et empêtrée comme une vulgaire mouche écartelée. Sa retraite assurée, l'Elfe prit la fuite.

— Il ne m'échappera pas ! rugit le roi courroucé en déchirant de larges moulinets le réseau de soie. Ne te décroche pas de ta branche, Abellio !

— Comment croyez-vous que je puisse décoller de là, maroufle !

Cael s'élança dans l'escalier dont il grimpa les marches quatre à quatre. Plus que l'ancre du dragon, le sidh d'un Faë promettait une mort certaine aux indésirables qui osaient en fouler le sol sacré. Le fou avait dû comprendre que sa seule issue résidait dans la retraite. Il manqua presque de réussir, exploitant l'épuisement de son poursuivant blessé. Mais Cael, galvanisé par l'exaspération, ne s'en laissa pas conter. Il le rattrapa à un saut de son portail vers le monde physique et lui coupa la route dans un furieux dérapage. L'autre se résolut à l'affronter, conscient de sa chance passée.

— Toutes mes félicitations pour avoir survécu à la morsure de mon arc, vieux roi, se fendit-il dans une révérence élégante. J'en avais concocté le venin spécifiquement à votre attention. Il faut croire que j'ai sous-estimé la vigueur de votre sang, en dépit de votre âge avancé.

— Dompte ta langue perfide avant que je songe à m'en charger, jeune paltoquet arrogant. Montre donc un peu d'honneur dans l'échec, pour varier. Ton nom !

— Sire Laégar le Vert, seigneur.

— Que viens-tu chercher dans mon domaine, sinon un prompt châtiment ?

— La gloire. Le gage du pouvoir qui doit m'échoir.

— Qui t'a envoyé ?

— Le destin, bien sûr ! rétorqua l'Elfe après un rire clair fort agaçant.

— Je vois. Encore un sombre inconnu, élu autoproclamé, enivré par son propre orgueil. Tu vas crier. Tu vas parler. Mais crois-moi, tu vas cesser de chanter.

— Pas aujourd'hui, l'ancêtre.

L'insolent étendit son sourire au moment où Luaine, au loin, poussa un hurlement strident.

— L'insecte sans défense attire l'araignée, déclama-t-il avec malice.

Cael émit un juron et, après une courte hésitation, se précipita à la rescousse de sa compagne. Le ricanement de l'Elfe l'escorta en échos irritants, puis s'éteignit quand celui-ci s'échappa du sidh. Le roi retrouva

son amie aux prises avec une araignée de la taille d'un molosse, sans doute invoquée en même temps que la toile prodigieuse. Il lui écrasa la tête contre le mur, puis dépêtra la captive en train de hululer.

— Il a filé ? tenta-t-elle de le détendre en exhibant un morceau de toile.

Cael ne l'accabla pas de son irritation. Philosophe, il fit tournoyer entre ses doigts la flèche de l'archer encore en sa possession, un air grave sur le visage. Un sourire mauvais le dérida lorsque, grâce à sa magie, le trait lévita au-dessus de sa paume. Oscillant comme une girouette, ce dernier finit par se stabiliser dans une direction et avança en flottant, mu par une volonté propre.

— C'est ce que je voulais qu'il croie pour qu'il se rende auprès de son commanditaire. La traque n'est pas terminée. Elle a simplement subi un ajustement de positions.

— Oh, vous aviez tout prémédité pour le duper ! Rusé ! ... Attendez ! Cela signifie que vous aviez vu l'araignée et que vous m'avez laissée seule exprès ?! Seno !

Une fois remis de leurs émotions, ils quittèrent le sidh et retournèrent sur les lieux de leur campement abandonné à la hâte. En guide, la flèche volante remonta la piste de son créateur sur bien des lieues, à travers sombres sapinières et montagnes ravinées. Au-delà d'une combe envahie d'une marée de conifères, tel un creuset végétal débordant, ils rattrapèrent l'Elfe inconscient du tour en train de se jouer à ses dépens.

Ce dernier logeait dans une cabane perchée pratiquement invisible dont il ne bougeait pas, hormis pour chasser sa subsistance. Cael et Luaine l'y guettèrent une dizaine de jours durant dans l'espoir qu'un allié se montre. Lorsque sa patience et ses attentes s'amenuisèrent de manière irrémédiable, le roi se résolut à admettre qu'il ne démasquerait aucun autre responsable à son agression, soit parce que son adversaire n'avait pas commis cette faute de débutant, soit parce qu'il agissait seul, comme tendait à prouver cette hutte minuscule. Avant que l'habile chasseur ne finisse par détecter leur présence, il décida de prendre l'initiative. Celle-ci adopta la forme de salutations simples et directes : la flèche en lévitation fut invitée à réintégrer le carquois de son maître, à très haute vitesse et avec beaucoup d'élan. Cela fonctionna. Laégar le Vert, meurtri par l'assaut, se montra bientôt, toute chance de fuir anéantie.

— Seule votre imprécision peut prétendre égaler votre ignorance !
infectiva-t-il son rival à sa vue.

Une fois la terre ferme rejointe, le chasseur amer ôta le projectile planté dans son mollet et le brisa d'un geste dédaigneux.

— Vous ne pensiez tout de même pas que je pourrais succomber à mon propre poison, j'espère ?

— Pas un instant, admit Cael en l'attendant, bras croisés. Le torque qui orne votre poitrail détient la faculté d'immuniser son porteur à l'empoisonnement, sous quelque forme que ce soit. Je ne le reconnais que trop aisément : il m'appartenait.

— Y a une taupe gravée sur celui-ci aussi ? interrogea Luaine, accroupie à l'abri.

— J'imagine que c'est à cela que je dois votre visite, en déduisit l'Elfe. Vous m'avez laissé partir pour tenter de savoir comment il est entré en ma possession, n'est-ce pas ?

— Certes, oui, à l'origine. Sans doute fourni par la même personne qui avait cédé ma ceinture de vigueur à la Dame Blanche. J'ai cependant renoncé à cette idée en vous observant ces derniers jours. Comme elle, je me dois de constater que vous n'êtes qu'une vulgaire marionnette. Isolé, manipulé, voué à l'échec. J'ai changé d'avis : j'obtiendrai ma réponse sans votre concours. Je préfère me venger.

— S'agit-il d'un défi, messire ?

— Ce serait faire trop d'honneur à la défaite cuisante qui vous attend.

— Prenez garde à ne pas vous claquer, poussiéreuse relique que vous...

Cael libéra le pouvoir emmagasiné dans son poing, aggloméré et malaxé durant les longues heures de sa surveillance. En réponse, le carquois du chasseur se renversa brusquement, comme emporté par une rafale. Il dégorgea son contenu qui, possédé par une force hostile, se mit à grêler sur son propriétaire. Laégar recula d'urgence, plongea et esquiva avec une agilité féline. En dépit de sa blessure handicapante, il parvint à réchapper à la mort qui siffla avec fureur au-dessus de lui et sema sa voie de repli d'épines qui hérissèrent la mousse et l'herbe. L'exploit ne dura malheureusement pas. L'une d'elles fit mouche et sanctionna sa dérobade en lui labourant l'avant-bras. La suivante, par chance la dernière, traversa sa cheville de part en part. Mutilé, mais encore combattif, le brave dégaina sa dague. Trop tard. Il ne put échapper à Cael, déjà sur lui, ni l'empêcher de

refermer sa terrible poigne sur son cou frêle. Étranglé, trahi par des forces incapables de rivaliser avec celles que prodiguait à son opposant sa prestigieuse ceinture, l'Elfe ploya. L'étau se resserra sur sa gorge broyée.

— Ouvre donc une fois encore cette si grande bouche, freluquet ! réclama le roi.

À sa merci, le chasseur livra sans scrupule le cri sollicité, quoiqu'étouffé. Cael ne l'écoula même pas. Il se contenta de précipiter au fond de son gosier le gland récupéré dans sa salle d'armes. La plainte se fit hoquet de stupeur, puis très vite hurlement effroyable. Cael relâcha sa prise et recula pour mieux apprécier son œuvre. Le corps délié du Sylvestre se tordit, convulsa, se distendit. De sa chair enflée et tendue perça une écorce brune et rugueuse. Elle déchira sa peau, l'absorba comme une crue noie le relief le plus accidenté. Les membres étirés du beau sire serpentèrent en racines tortueuses ou en branches aux multiples ramifications. Son torse devint un tronc massif qui engloutit sa jolie figure en proie à la détresse et la souffrance la plus marquée. Alors se déploya un feuillage dense, chargé d'une sève à la fougue exacerbée par le pouvoir magique en hibernation depuis des siècles. Craquements et crissements cessèrent pour céder la place au doux bruissement des feuilles caressées par la brise. Ancré avec fermeté dans le sol riche des sous-bois, fièrement élevé vers le ciel, un jeune chêne à la vitalité rutilante chatoyait à présent dans la lumière crue du soleil. Enfoncée jusqu'au milieu de la hampe, une flèche oblique dépassait encore de sa base, unique vestige de son existence de mortel. Après quelques hésitations, Luaine s'approcha, en admiration, une fois le calme revenu.

— Cette tête de bois s'est bien plantée, on dirait, observa-t-elle.

— Dixit la pomme à propos du Vert, rétorqua Cael sur le même ton.

Il se détournait, non sans avoir au préalable récupéré son torque, décroché et chu à terre lors de la métamorphose arboricole. Puis repartit.



Le Bout de la Route

Ils marchèrent. Ils suivirent la magie, tel un effluve fuyant au gré du vent ou une rumeur insaisissable. Ils écumèrent landes parsemées de bruyères et collines parées de chardons pour remonter sa piste, opiniâtres, tenaillés par l'espoir et la quête de vérité. L'irruption de l'Elfe sur leur route sinueuse n'avait participé qu'à épaissir le mystère. Ses motivations troubles, son rôle et son origine inavoués, n'offraient que des indices parcellaires passablement frustrants. Luaine ne percevait pas d'horizon à travers la brume dans laquelle ils évoluaient. Elle nourrissait pourtant la certitude rassurante que Seno ne partageait pas son désarroi. Son intuition lui soufflait qu'il possédait des clés hors de sa compréhension et qu'il n'osait encore lui dévoiler. Que cherchait le chasseur dans son antre pour risquer

ainsi sa vie ? La réponse reposait à présent dans le bois tendre, noyée par la sève. Ainsi que dans l'esprit inatteignable de l'ancien roi.

— Ma parole, j'attire que les vieux ! rouspéta-t-elle en s'arrêtant sur le bord du chemin.

Un vieillard en robe de bure sombre et large chapeau assorti venait d'émerger au sommet de la butte qu'ils gravissaient. Il tirait une charrette à bras, voûté, traînant et peinant comme une bête de somme. Les roues de l'engin, au supplice, grinçaient horriblement. C'étaient sans doute leurs plaintes lancinantes, perceptibles depuis un moment, qui avaient attiré l'attention de Cael. Celui-ci guettait l'apparition du voyageur bien avant la remarque de sa compagne.

— Peut-être devrait-on l'aider ? suggéra celle-ci tandis que le porteur s'immobilisait, essoufflé.

— Je m'en charge. Ne t'approche surtout pas.

Cael rallia le sommet de l'éminence à grandes enjambées. Luaine lui signifia son accord d'un sourire câlin, pour mieux lui désobéir et le suivre à la dérobée. Elle réalisa que les deux hommes échangeaient à voix basse comme s'ils se connaissaient. Plus étonnant encore, la charrette brinquebalante et rouillée transportait une dizaine de personnes entassées, plongées dans un silence grave. À leur mine basse et leur air morne, elle songea qu'il s'agissait de réfugiés. Elle se rapprocha à pas de chat.

— ... nord est à feu et à sang, expliquait le vieillard d'une voix à peine moins désagréable que les geignements de son essieu. La Vierge de Glace, aînée du roi boréalien, y a débarqué à la dernière lune à la tête de son armée. On évoque plusieurs centaines de vaisseaux. Son père a désigné son cadet comme héritier. Elle a pris les armes pour réclamer le trône, mais sa rébellion a échoué. Bannie, elle escompte désormais s'emparer de l'Île pour y fonder son propre royaume. À présent qu'elle a planté ses griffes dans notre terre verte, elle rampera jusqu'à son cœur pour le dévorer. Ceux qui croiseront sa route sont perdus.

Luaine plaqua ses mains sur sa bouche pour étouffer un hoquet d'horreur à cette nouvelle. Cael, en revanche, l'accueillit avec un détachement suspect. Il paraissait certes préoccupé, plus songeur encore que ces derniers jours. Mais ne témoigna ouvertement nulle surprise. Elle se mordit la lèvre en réalisant qu'il avait trop peur pour cela.

— Si ce que tu affirmes est vrai, répondit-il, pourquoi n’accomplis-tu pas ton œuvre là-bas ? Tu n’y aurais qu’à te baisser pour réunir une abondante collecte. Que viens-tu faire ici ?

— Toutes les routes aboutissent à moi. Nul besoin de me presser. Mon travail n’a jamais souffert de retard ou de défaut. Et je veille à ce que *toute* créance envers ma maîtresse soit honorée.

— Qu’advierait-il dans le cas contraire ?

— Toujours la même hantise, déplora le vieillard. Concentre-toi plutôt sur ton but, non ton échec. Bien que tu te défies de moi, je demeure ton allié, car nous faisons cause commune. Jeune fille ! Souhaites-tu que je te dépose ?

Luaine sursauta quand il s’adressa à elle, les entrailles liquéfiées et la vessie sous menace brutale de dissension. Même à distance raisonnable et malgré son aspect inoffensif, le vieil homme la terrifiait inexplicablement. Avant qu’elle ne lui signifie un refus bredouillant, le bras de Cael se dressa, formant une barrière entre elle et le transporteur au regard de fauve. Il lui fit l’effet d’un barrage qui la couperait d’un vent glacial et empuanti. Réfugiée dans l’ombre de son protecteur, elle se permit de respirer à nouveau normalement.

— Du large ! objecta Cael d’une voix raffermie. Ton message est entendu, mais nous nous passerons de ton *aide*.

— À ta guise, noble souverain. Je n’aspirais qu’à te soulager d’un bagage encombrant. Tâche de prouver ton engagement ou nous nous recroiserons plus tôt que tu ne le souhaites. Tous les trois. Ton maigre tribut ressemble pour l’instant à de l’obole. Et je ne verse guère dans la charité, tu devrais le savoir...

Enrobant sa remarque cynique d’un sourire à faire frémir le plus endurci, le vieil étranger salua en opinant du chef, puis reprit sa route. Luaine et Cael s’écartèrent vivement pour lui libérer le passage. Son triste chargement ne leur accorda qu’un bref regard, éteint. Lorsque le convoi fut à bonne distance, Luaine se précipita dans les fourrés pour se soulager et glaner dans le mouvement quelque chaleur désertée dans ses membres roides.

— Vous avez de drôles d’amis ! lui reprocha-t-elle à son retour, rassérénée.

— Bien que le dernier de tous, il n’est l’ami de personne.

— Je crois que je préférerais crever sur place plutôt que monter dans son charroi.

— Cela reviendrait au même.

Elle l'examina du coin de l'œil et, à son air sombre, en vint presque à regretter ses vacheries habituelles.

— Haut les cœurs, Seno ! On ne va pas se laisser décourager à chaque fois qu'on croise un loqueteux fagoté en Ankou qui essaie de vous ravir votre belle, si ? Prochain trimard qui me reluque le croupion, je lui caillasse ses derniers chicots si ça peut vous rassurer.

L'idée ne parut guère lui remonter le moral.

— Mais enfin, c'est quoi cette moue ? Qu'est-ce qu'il vous voulait, à la fin ce grison ?

La pertinence de la question sembla ébranler Cael, car il se mit à épier les environs avec un intérêt accru, comme frappé par une révélation.

— Nous aiguiller, comprit-il finalement, avant de s'élancer à travers une plaine.

Luaine protesta, hésita en se demandant s'il comptait vraiment préférer un champ de tourbe à leur sentier, puis partit à sa poursuite en pestant. Elle prit tout de même un court instant pour ramasser des cailloux, au cas où l'autre épouvantail au goût indéniable en matière de jeune fille reviendrait à la charge, puis trotta à travers les mottes spongieuses.

Ils errèrent longuement, s'enfonçant toujours davantage loin de tout repère ou de la plus petite piste. Après une pérégrination interminable et la traversée harassante de ravins montueux, de coteaux boisés et de cours d'eau aux rives boueuses, ils débouchèrent au sein d'une vaste clairière. Emmuré au cœur d'une forêt grandiose et claustrée, invisible sous l'abri des remparts d'un dédale de futaies séculaires, le site s'apparentait à un joyau de lumière dans un écrin de nature. Spirales, glyphes et maints autres symboles mystiques recouvraient la mousse, l'écorce, la pierre. Des têtes sculptées massives émergeaient de l'herbe, étranglées de racines. Sur la roche tendre, leurs traits austères adressaient aux visiteurs un avertissement muet. Les croix à trois branches dont s'ornaient leurs fronts et leurs parures témoignaient, à l'instar de l'atmosphère singulière, du sacré qui enveloppait les lieux. Plus qu'un îlot dans la mer ou un sanctuaire, l'endroit donnait l'impression d'un bout de rêve ancré dans la réalité, un pan de magie brute : une source.

— Est-ce... un sidh ? s'enquit Luaine, abasourdie par la découverte.

De l'index, Cael désigna le cercle formé par sept arbres au centre précis de la clairière : un bouleau, un aulne, un saule, un chêne, un houx, un noisetier et un pommier. Leur splendeur, rehaussée par la douce clarté du soleil qui les auréolait, rivalisait d'une essence à l'autre. Le vieux roi s'en approcha avec une émotion palpable, teintée de déférence. Il sinua à travers la sylve, caressa plusieurs branches vigoureuses et feuillues en total décalage avec la saison, puis plaqua sa main contre le tronc du saule. Comme la magie dont il l'imprégna en dissipait l'illusion, il dévoila un visage ridé et assoupi, partie intégrante du bois. Son réalisme frappant reléguait les idoles de la lisière au rang de gravures grossières.

— La clique de vieilles barbes ! vociféra-t-il tout à coup, entre amusement et emportement avant de se tourner vers Luaine. Nous nous trouvons dans le bosquet des druides.

— Encore des vieux messieurs... se lamenta-t-elle.

— Sais-tu ce que ça signifie, Abellio ?

— Qu'on viole le saint des saints des sages faërlings ? glapit-elle.

— Nous sommes arrivés à notre but.

— Vous êtes sûr ? On ne risque pas d'être changés en écureuil s'ils nous attrapent ? Je ne suis pas très douée en escalade.

— Aucune chance. Ils...

— ... dorment, répondit à sa place une voix rocailleuse dans leur dos.

Le duo effectua une volte-face précipitée et découvrit, stupéfait, la présence d'un Géant à un jet de flèche. Vêtu comme un forestier, la peau couleur de mousse et la barbe semblable à du lichen, il les dévisageait avec solennité, ses larges mains croisées sur l'extrémité d'une massue gigantesque sur laquelle il s'appuyait. Luaine tomba sur le séant en bredouillant. Cael la dépassa sans s'en apercevoir, irrésistiblement attiré par un objet brillant passé à la ceinture du colosse. Il éclata d'un rire fou et mauvais lorsqu'il reconnut la couronne de sa lignée. Le pas hagard, il s'en alla rejoindre sa compagne en se laissant choir à son tour dans l'herbe. Passif, le Géant sévère l'observait avec vigilance, sans toutefois se montrer hostile.

— Une initiation, se fendit Cael, tourné vers le soleil radieux. Des étapes, rien que des étapes qui se succédaient dans un jeu de piste dont eux seuls pouvaient être à l'origine.

— Que... quoi ? bredouilla Luaine, encore médusée.

— Ma libération, sous forme de résurrection, arraché à la matrice terrestre d'un tumulus antique, énuméra-t-il. La confrontation et la menace avec des Boréaliens, l'ennemi de toujours. Cette quête d'indices disséminés sur ma route pour me laisser entrevoir la vérité sans jamais l'embrasser entièrement. Le choix moral de la Dame Blanche. Le rival des clans Sylvestres de l'Autre-Monde lancé dans la même quête que moi. La dette de la Mort sous forme d'aiguillon et de couperet. Et maintenant, la découverte du bosquet secret. Oui, ce sont bien *leurs* manières.

— Que... quoi ? répéta la jeune fille, perdue.

Il posa sa main sur son avant-bras pour délivrer son regard écarquillé vissé sur le gigantesque gardien. Son sourire apaisant fixa l'attention de sa compagne sur ses paroles.

— Ce sont les druides qui sont à l'origine de mon retour en mettant fin à leur propre sortilège pour me rendre au monde réel, révéla-t-il. Ils ont tracé une piste afin que je comprenne leurs intentions : ma ceinture à la taille de la Dame Blanche, mon torque au cou de l'Elfe et maintenant, ma couronne, sous bonne garde du Géant. Toute quête initiatique, tout cycle de « héros » nécessite un apprentissage, des épreuves, pour prétendre devenir digne.

— Digne de quoi ?

— Du rôle qu'ils m'ont alloué : celui de nouveau roi de l'Île, énonça-t-il avec engouement. Sauver le peuple des Faërlings en boutant l'envahisseur et annihiler leur menace. Ils avaient prédit l'assaut dirigé par la Vierge de Glace et mesuré le danger. Ils se savaient aussi impuissants que les nobles actuels, rivaux et sans véritable meneur, à prévenir ce désastre. Hormis... hormis s'ils dressaient face aux Nordiques le seul qui incarna, jadis, un authentique péril pour eux : le Fléau. J'imagine leur désespoir pour faire ainsi appel à moi !

L'ironie de la situation mêlait sur ses traits amusement et circonspection. Luaine décela également un soupçon d'amertume, comme si l'opinion des druides à son sujet, corroborée par leur choix radical, lui infligeait de la déception.

— Tout ceci découle de la détresse de ces vieux fous acculés, poussés à prendre la mesure la plus extrême, conclut-il en fuyant la main qu'elle avançait vers la sienne en gage de réconfort. À leurs yeux, je suis resté le

démon sanguinaire du passé. Ils n'ont jamais cru à ma rédemption. Je n'ai arraché ma liberté que pour incarner la vengeance des druides !

Il se leva avec raideur et s'éloigna de quelques pas. Troublée, elle ne trouva pas les mots.

— Et où sont-ils les druides ? lança-t-elle à la volée. Pourquoi ne pas vous avoir guidé dès le départ ?

— Parce qu'ils ne le pouvaient, lui apprit le Géant attentif de sa voix grondante. Rompre un enchantement si ancien et puissant a nécessité, et drainé, l'ensemble de leurs forces. Vous n'imaginez pas ce qu'ils ont dû sacrifier pour cela, petits êtres.

— Désolée, on le fera plus ! balbutia Luaine, paniquée. Mais vous... grand être, vous êtes là pour quoi ? Pas pour nous manger hein, j'ai la peau sur les os !

— Comme si ça avait pu lui échapper depuis là-haut, marmonna Cael avant de recevoir un coup de coude dans les côtes.

— Je suis la sentinelle de leur chambre. Je me nomme Ferg l'Épine. J'honore leur bravoure et leur dévouement en veillant sur eux durant leur hibernation, et ce, jusqu'à leur retour. Un jour. Si la déesse y consent.

Luaine considéra le protecteur entre incompréhension et renoncement à toute logique. Elle salua son initiative d'avoir vidé sa vessie plus tôt et lui adressa un sourire tremblant, proche de la grimace. De toute manière, dans son ahurissement, elle doutait pouvoir lui offrir mieux. Paisible comme les arbres sacrés dont il égalait la taille, le colosse parut heureusement s'en contenter. Son soulagement ne dura guère. Cael entra dans son champ de vision et s'avavançait d'un pas décidé et les poings serrés collés aux flancs, droit sur Ferg. Elle bondit sur ses pieds.

— Ne me dites pas que vous allez faire la bagarre avec ce monstre ?! l'invectiva-t-elle en lui barrant la route.

— Comme depuis le début de cette fantasmagorie, je crains ne pas avoir le choix. Vois-tu, je suis censé le terrasser pour m'emparer de la couronne sur laquelle il veille, celle que Laégar pensait cachée au fond de mon sidh. Plus qu'un artefact enchanté, au même titre que la ceinture de vigueur et le torque de récupération, il s'agit avant tout d'un attribut royal indispensable pour prétendre au statut de souverain des Faërlings.

Il fit mine de la contourner. Elle se déporta pour l'en empêcher et tenta encore de le retenir.

— Est-ce que ça signifie que je suis destinée... à devenir reine ?

Cael fronça les sourcils, en proie à la réflexion.

— Je ne crois pas que les druides se soient montrés cruels à ce point avec moi, la doucha-t-il, le plus sérieusement du monde.

L'air pincé, elle recula et le laissa aller au massacre sans plus aucun scrupule.



Roi d'un An

Assise à l'ombre en train de mastiquer une miche de pain tartinée de miel, Luaine suivit Cael du regard tandis qu'il approchait en titubant. Chaque pas, aussi savoureux que son goûter, semblait l'engager dans une lutte périlleuse pour conserver son équilibre. Après une nouvelle embardée, il marqua un temps d'arrêt afin de vider son estomac. Du revers de la main, il essuya son menton et sa barbe, puis la rejoignit enfin, plié en deux. Elle acheva sa bouchée suspendue avec gourmandise tandis qu'il s'effondrait lourdement à ses côtés, le visage tuméfié, le nez enflé, du sang en train de poisser sa chevelure.

— Comment vous le sentez ? s'enquit-elle tandis qu'il expédiait un massif crachat écarlate dans les fourrés.

— Presque aussi piquant que toi.

— Normal pour une épine, non ?

Elle observa le Géant au loin en train de frotter sa massue dans l'attente de la reprise du combat et lui adressa un large et enthousiaste salut pour l'encourager. Luttant contre la nausée, Cael ne vit pas la réponse de son adversaire, mais épingla sa compagne d'un regard lourd de reproches quand celle-ci se mit à pouffer.

— Il n'a pas l'air commode, se ressaisit-elle avec une fausse compassion. Une vraie armoire.

— Même si tu dis ça pour meubler, je confirme. Je songe d'ailleurs à le soudoyer. Peut-être avec une épouse ou un casse-croûte. Dans les deux cas, s'il ne souffre d'aucune altération de bon sens ou de goût, j'ai mes chances de régler ce problème épineux.

— Oh, je vois ! Vous comptez sur cette récompense promise au vainqueur pour attiser votre ardeur déclinante grâce à un élan de jalousie. Subtil ! Quel prince charmant vous faites, mon bon ami. Moi qui vous prenais pour un dur, il est vrai que vous me sembliez quelque peu *ramolli* durant vos échanges.

— Je ne parviens pas à le vaincre, admit le roi, harassé.

— Tant mieux. Je commence à le trouver sympathique. Êtes-vous obligé de le tuer ?

— Il me faut en passer par là. Les druides avaient bien conscience que mon retour m'enchaînerait à des devoirs contraignants pour motiver mes actes.

Son expression se rembrunit assez pour que Luaine n'ait plus le cœur à le taquiner. Plus tôt, aux termes d'une première joute à l'issue tout autant désastreuse, Cael avait fini par s'ouvrir au sujet de l'Ankou et de son effroyable dette, en gage de confiance envers elle.

— Vous ne mentiez donc pas ? glissa-t-elle devant son air préoccupé. Il vous faut vraiment collecter toutes ces âmes ? Combien ? Des milliers ?

— Approximativement le même nombre que les effectifs de la Vierge de Glace, figure-toi. Ces vieux aigrefins en toge de fougère sont de véritables renards. Ils savaient que la guerre représenterait ma seule voie de salut. Comment faucher autant de vies autrement ? Je ne vais pas massacrer mon propre peuple et conforter la sinistre réputation de Fléau dément dont ils m'ont affligé.

Luaine fut touchée par son aveu de faiblesse. Même si elle partageait, peut-être encore plus que lui, l'angoisse liée à la perpétration de cette

monstrueuse requête, elle se contraignit à lui tendre un sourire réconfortant. Délaissant sa tartine, elle se pencha pour éponger sa plaie au crâne.

— Leurs méthodes sont contestables et leur cruauté condamnable, mais admettez qu'ils ont vu juste : il n'existe personne d'autre que vous capable d'accomplir l'exploit de sauver les Faërlings. Vous possédez la force, l'expérience et maîtrisez la magie. Ces vertus vous ouvriront les portes de la victoire.

— C'est que tu vois trouble. Ai-je l'air d'un vainqueur ? rétorqua-t-il en désignant son visage massacré.

— Plutôt d'un geignard qui ne réalise pas la portée de ses aptitudes ni la chance de m'avoir à ses côtés. Si vous piétinez, comptez sur moi pour vous pousser l'arrière-train. Votre destin ne s'est jamais achevé dans l'impasse de cet anneau, il est tracé vers le jour où vous nous libérerez tous. Pourtant, il me peine de vous savoir engagé dans une guerre dont vous risquez de ne pas revenir. Vous êtes un mufle, arrogant et borné. Et votre incapacité à reconnaître la folle passion que vous ressentez à mon égard vous rend horripilant...

Il leva un doigt pour contester ce point. Elle le saisit délicatement avant de le tordre.

— ... mais je n'ai pas envie que vous vous fassiez tuer. Alors je...

— Abellio, tu es plus sage qu'un druide, même s'ils portent mieux la robe et la moustache que toi ! s'écria brusquement Cael. Voilà la solution : je dois y laisser la vie !

— Mais voyons ! On n'interrompt pas une jeune femme qui vous ouvre son cœur pour une joie soudaine à l'idée de se suicider ! C'est très impoli ! Et vexant !

Le roi déposa un baiser de sang sur son front et la planta sur place pour trotter avec entrain en direction de Ferg. Comme une gourde, elle en rougit. Or, cette fois-ci, elle ne resterait pas sur la touche. Elle rangea ses provisions, vérifia à la dérobée toute trace de pilosité buccale potentielle, puis s'élança à sa poursuite. Lorsqu'elle parvint à sa hauteur, il s'entretenait avec le Géant attentif, voire intéressé par son discours animé. Ils conclurent leur accord avant qu'elle n'arrive à saisir de quoi il retournait.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? l'assaillit-elle tandis que le gardien du bosquet détachait la couronne de sa ceinture pour la céder au nouveau souverain de l'île.

— Je lui ai proposé de le décapiter avec la promesse de lui fournir en échange ma propre tête dans un délai d'un an ! répondit Cael, comblé par son succès.

— QUOI ?!

— Le pari est risqué, je le reconnais, lui confia-t-il discrètement. Songe néanmoins qu'il s'avérera dans l'absolu plus aisé de trouver le moyen de reprendre ma parole donnée à un Géant que de négocier avec la mort.

— Vous iriez jusque-là ? souffla-t-elle, estomaquée.

— J'ai vécu hier, déclara-t-il en récupérant solennellement la couronne en s'inclinant, après quoi il invoqua une épée éthérée. Peu importe que je me forge un avenir. Le peuple Faërling doit vivre. Tu dois vivre. Pour concrétiser cette chance, je redeviendrai le Fléau des Boréaliens sans une once d'hésitation.

Après avoir ceint et ajusté la fine couronne sur son front en sueur, il abattit violemment sa lame sur le Géant à la nuque courbée dont l'énorme tête roula dans l'herbe. Ferg l'Épine ne s'écroula pourtant pas. Au contraire, il se redressa, le cou tranché, ramassa son chef renversé, puis quitta placidement les lieux après l'avoir coincé sous son bras.

— Un an, roi Cael ! tonna sa voix qui se ponctua par un gargouillis écœurant. J'attendrai. Pas un jour ou une heure de plus !

— Qu'en dis-tu, jeune pomme ? fit le souverain indifférent en adoptant une pose altière. La royauté me sied-elle toujours ?

Luaine n'eut pas le loisir de lui faire part de son impression, trop occupée à perdre connaissance.



La Reine du Nord

Le harfang tournoya dans une averse luisante d'esquilles de givre puis fondit en piqué pour se poser avec souplesse sur le bras tendu de Svenhild. La Vierge de Glace accueillit son élémentaire enchanté d'un échange délicat de coups de tête. D'aucuns, naïfs et faibles, auraient pu interpréter ce geste de complicité comme une marque d'affection. C'eut été mal connaître la princesse guerrière aux préoccupations bien éloignées de ces enfantillages ridicules. Grâce à ce contact défilèrent dans son esprit les visions collectées par son familier durant son vol de surveillance.

— Il arrive, l'avertit une sentinelle. Sans escorte, hormis une suivante.

— Je sais, le congédia-t-elle pour avoir vu son invité chevaucher grâce aux yeux de sa chouette.

D'une pression à son talisman, elle révoqua l'oiseau magique qui s'évanouit dans une rafale. Elle se hissa ensuite sur la table de pierre qui

couronnait la colline investie par sa garde. Elle marcha à sa surface de long en large, sans égard pour l'autel sacré des sudistes. Jugeant que son visiteur ne méritait pas sa nervosité, elle décida finalement de s'asseoir sur son rebord, jambes ballantes et posture négligée.

Le roi Cael apparut sur le sentier, flanqué d'une servante au charme fade, malgré sa robe neuve. Un tel manque de goût de la part d'un souverain préférant une courtisane à une escorte armée lui déplut aussitôt. Osait-il la sous-estimer en la renvoyant à sa condition de femme au détriment de celle de combattante, voire de meneuse ? Il poussa sa monture sans hâte ni trouble en dépit du cercle de Boréaliens qui se referma autour de lui. Le port noble, l'allure militaire, l'expression neutre dans laquelle elle sentit cependant poindre un brin de malice, il se porta face à elle et s'inclina avec courtoisie. Elle ne lui rendit pas son salut, profitant de leur proximité pour l'examiner promptement. Les rapports des espions n'avaient pas menti. Il arborait une couronne antique, indéniablement aussi ensorcelée que le torque rutilant suspendu à son cou et la ceinture de cuir qui enserrait sa chemise de mailles.

D'une bourse, il piocha une poignée de gravats blancs qu'il renversa sur le sol caillouteux. Le minuscule tas fut ensuite écrasé par la chute d'une tête tranchée qui atterrit dessus, roula le long de la pente douce et se perdit sous le dolmen. La Vierge sourcilla en reconnaissant Bjornar. Fils de sorcière, son champion jouissait de facultés occultes craintes et admirées à la fois parmi les Boréaliens, capable notamment de faire jaillir de terre, en une nuit, un castelet robuste. Svenhild lui avait confié le commandement d'une partie de ses troupes afin qu'il établisse une base imprenable au nord-ouest de l'Île. Elle ne disposait d'aucun allié plus efficace pour cette mission. On lui avait pourtant rapporté deux jours auparavant sa mort et la conquête de sa place forte par le nouveau roi faërling, peu avant de recevoir une demande de rencontre de ce dernier. Considéré comme quantité négligeable par son état-major, Cael visait à changer la donne par cette riposte inattendue. Difficile de nier qu'il avait réussi à attirer son attention. Pour son plus grand malheur, elle le prenait à présent au sérieux.

— Lequel de vous deux est le dénommé Cael ? interrogea-t-elle, déclenchant un ricanement parmi ses soldats.

— Oh non, mais même avec une robe, ça ne va pas... se lamenta Luaine, affligée.

— Êtes-vous vraiment Svenhild ? rétorqua Cael. Car je ne vois ni vierge ni guerrière.

Les rires cessèrent abruptement. Une ombre passa sur le visage de la Nordique qui se releva en exhibant ses armes et en faisant tinter les pièces de son armure. Cael sourit en son for intérieur devant cette faille qu'elle lui dévoilait : l'orgueil, si tristement répandu parmi ceux qu'il avait tant côtoyés.

— Je ne suis pas encore bien à l'aise avec votre folklore rétrograde, Faërling, asséna-t-elle avec dédain en désignant le tas de poussière blanche. Vous livrez-vous pour expier ce crime ? Ou s'agit-il d'une requête d'assujettissement afin que je vous enrôle à la place de Bjornar ?

— On serait en droit d'attendre davantage de connaissance de notre culture, au vu des visites obsessionnelles de votre peuple sur nos terres au fil des siècles. Je ferai toutefois fi de ma déception. N'ayez crainte, je compte parler lentement.

Les soldats échangèrent des regards tendus. Luaine déglutit en tâchant de conserver un sourire affable.

— En tant que souverain de ce pays, énonça Cael, j'exige le retrait immédiat de vos troupes et la cessation des hostilités. On abordera plus tard le sujet des compensations financières.

Svenhild fit la moue.

— Hum, je ne te cache pas qu'il va falloir te montrer plus convaincant si tu tiens véritablement à ce que je t'accorde ta vassalité, paysan.

— Je ne demandais que pour la forme, avoua Cael sur le ton de la confidence, penché en avant sur sa selle. En vérité, l'honneur — une notion faërling que vous apprendrez avec un peu d'efforts — me commande de vous prévenir : votre invasion cesse ce jour, d'une manière ou d'une autre. Mon armée réunie sur la lande vous le confirmera sous peu.

La Vierge fit mine de paraître impressionnée. Elle se dressa sur la pointe des pieds, la main en visière, pour scruter avec intérêt la plaine en question.

— Parole d'Odin, je n'aperçois aucune armée, sinon les modestes gardes personnelles de moins de la moitié des seigneurs de l'Île ayant reconnu votre autorité.

— Odin est borgne, fit remarquer le vieux roi.

La patience de la Boréaliennne s'effrita, lasse de cette joute sarcastique. Cael, flegmatique, bénéficiait pour sa part de bien davantage de marge, pour le plus grand malheur de Luaine, en sueur.

— Je dispose de plus de deux mille lames, fermier ! le vilipenda-t-elle. Des guerriers nés, des vétérans, des clans de trolls, d'Alfars et des prêtres du dieu-Tonnerre ! Tu ne jouis que de la légitimité d'un peuple aux abois dont la plupart des nobles me sont loyaux. Les autres le seront sous peu. Et tu oses me menacer ?

— Oui, admit Cael avec un cran à toute épreuve. Je ne crains pas le poignard des traîtres ou la sounoiserie de tes Elfes Gris. C'est à toi de surveiller tes paroles. Tu es une princesse bannie sans terre. Je suis roi de deux mondes.

Il fit signe à Luaine que le moment était venu. La jeune fille, jusqu'à présent tétanisée par l'échange et l'orage qui couvait, s'empara d'une corne et souffla dedans de toutes ses forces. Le vent marin emporta le mugissement bien au-delà de la colline. Il répandit l'appel d'un bout à l'autre de la vallée, comme si un chœur de sylphes le reprenait à travers les nuées. Les Nordiques firent instinctivement jaillir leurs épées des fourreaux. On chercha alentour la présence d'ennemis embusqués, en vain. Cael désigna les terres qui s'étiraient derrière eux, vides et moquées un instant plus tôt.

Des milliers de soldats venaient d'apparaître de nulle part, honorant leur serment envers le souverain métis. Sylvestres, Rocailleux, Korrigans, Sorcières, Géants, une multitude de représentants de l'Autre-Monde s'alignaient en bataillons aussi hétéroclites que stupéfiants. Une forêt de lances s'érigea. Masses et maillets martelant les écus bigarrés déclenchèrent un fracas semblable au grondement de l'orage. Rugissements, chants mélodieux et hymnes guerriers s'y joignirent en une déferlante qui s'abattit sur les campements des Boréaliens bordant les falaises. Les chevaliers humains, fidèles au roi du passé, enhardis par ce prompt renfort, rallièrent leurs bannières seigneuriales aux oriflammes multicolores des Faës, rangés à leurs côtés, prêts pour la charge.

Luaine admira la vision surréaliste, les yeux embués par l'émotion. Des jours durant, sans répit ni repos, elle avait accompagné Cael à travers les cours des différents nobles pour les unir, avant d'entreprendre un périlleux voyage au sein de l'Autre-Monde en quête d'alliés. Les uns

comme les autres avaient dû reconnaître la couronne sacrée confiée par les druides, ainsi que l'engagement auquel elle les liait tacitement. Il fallut parfois essuyer refus et insultes, braver dangers et rivaux, négocier, promettre, prouver leur valeur dans d'innombrables défis. Même une fois la dernière tribu visitée, rien ne garantissait encore que les lunatiques fées acceptent d'honorer leur serment arraché dans la douleur. Elle avait douté, perdu foi et courage, persuadée que cette folie ne les mènerait qu'à la mort et l'étreinte de l'Ankou. À présent que l'armée des deux mondes s'unissait dans un chaos indescriptible pour se dresser enfin face à la menace des Nordiques, elle loua les dieux de l'avoir guidée jusqu'à Cael.

— Boréaliens ! lança ce dernier à la cantonade, les arrachant tous à la contemplation de la formidable troupe. Partez ! Tous ! Maintenant que les salutations avec votre cheffe sont closes, il nous faut *parler*.

Il répéta son ordre dans leur langue pour s'assurer d'être entendu, et jugé sérieux. L'annonce provoqua un flottement dans les rangs des barbares sous le choc. Svenhild, bien que manifestement ébranlée, fut la première à reprendre contenance. Elle ne pouvait plus reculer sans risquer de perdre la face. Elle congédia donc gardes et capitaines d'un geste emporté. Cael descendit de son cheval dont il confia les rênes à Luaine.

— Va toi aussi, et ne m'attends pas. Je te rejoindrai.

— Je n'ai pas très envie de vous laisser, avoua-t-elle. Je crains que vous ne fassiez une bêtise sans moi.

— Ni plus ni pire que d'habitude, c'est promis.

— Je porte une robe, balbutia-t-elle pour retarder leur séparation.

— Oui, tu es très jolie.

— Oh, c'est grave à ce point ? comprit-elle en versant une larme. Entendu, je pars. Je vous attendrai. Mais pas une éternité. J'ai reçu plein d'avances de gentilshommes, sachez-le.

— C'est tellement faux.

Elle sourit bêtement, la morve au nez, avant de se détourner et s'engager sur le sentier tandis que les Nordiques se retiraient à leur tour.

— Nul ne touchera votre promesse, lui garantit Svenhild en invoquant son harfang et en l'envoyant escorter Luaine. Elle demeurera sous ma protection durant les pourparlers.

— Ma promesse ?! On reprend les insultes, alors ?

La Vierge de Glace le toisa avant de reculer, mal à l'aise. Son arrogance envolée, elle paraissait crispée. La nervosité la mit aussitôt sur la défensive. Les clameurs de l'armée d'inhumains qui emplissait à présent la vallée en contrebas n'arrangeait rien. Il lui fallait regagner l'ascendance dans cette entrevue et donc, changer d'angle d'attaque. Un angle mort pour son interlocuteur, si possible.

— J'ai ouï dire que vous vous vantiez d'être un redoutable bretteur. La vie des miens m'importe sans doute autant que vous, celle des vôtres. Réglerons-nous notre différend dans un duel ?

— Nous écharper jusqu'à la mort ? Je songeais à pire encore : marions-nous.

Le menton de la jeune femme s'affaissa. Elle dissimula, avec un décalage éloquent, son trouble derrière un éclat de rire trop bruyant. Bras croisés et regard écrasant, Cael attendit qu'il cesse, ce qui survint vite. Alors qu'elle pensait qu'il se moquait d'elle, il la prit de nouveau à contrepied.

— Vous désirez un royaume, lui confia-t-il avec gravité. Vous n'obtiendrez pas celui-ci et si vous vous y essayez, nous vous exterminerons et renverrons vos cadavres sur vos navires en message à vos familles. Pour autant, mes gens n'y trouveraient guère à redire après des siècles de pillages et de massacres. De plus, personnellement, rougir la mer avec du sang de Nordiques demeure un vieux rêve d'enfant. Or, j'ai grandi et vécu. Plus que de raison. J'entrevois une autre issue à notre histoire.

— Le mariage ?! Les femmes de votre îlot sont-elles laides à la hauteur de votre compagne pour que vous tombiez en pâmoison devant la première étrangère ?

— Exactement. J'ai vécu trois cent cinquante ans pour m'amouracher d'une albinos sanguinaire, répudiée et chassée de chez elle, aussi affriolante que le suggère son surnom. Élevez votre vue, voulez-vous ? Une alliance entre nos factions vous permettrait de renverser votre frère et de récupérer le trône qui vous revient de droit. Cela ne peut que vous satisfaire. Les Faërlings seraient comblés de vous savoir au large, à vous entretuer entre parents, qui plus est. En échange de notre union, je ne réclame que la paix pour les miens.

Cael s'écarta pour lui dégager la vue sur son immense armée stationnée dans l'attente de son appel à l'assaut. En face, les lignes de

Boréaliens se formaient en catastrophe. La différence d'effectifs donnait cependant le vertige.

— Vous demandez ma main ou vous me la forcez ? protesta Svenhild qui se sentait non moins acculée que ses soldats.

— Vous pouvez vous coucher froide ce soir ou désirée, rétorqua-t-il en haussant les épaules. Je considère faire preuve de bien assez d'égard envers vous avec ce choix.

Ses poings se crispèrent tandis qu'elle fixait la vaste armée comme si sa rage intérieure pouvait la faire s'effacer aussi aisément qu'elle était apparue. Il suivit son regard.

— Rejoignons-les, proposa-t-il. Quelle que soit votre décision, je m'y ploierai. À vos côtés ou sur le front opposé.

La guerrière marqua un temps d'hésitation, puis acquiesça. Mille pensées se bousculaient dans sa tête tandis qu'elle cheminait en silence près de son *promis*. Car l'issue imposée ne servait qu'à asseoir sa domination sur elle, sous quelque aspect du problème. Cette idée la faisait bouillir, tout comme la perspective de devoir partager sa couche avec un bâtard de Faë. Mais la vision de leurs troupes alliées déferlant sur le fief de son usurpateur de cadet l'adoucit sensiblement. Leur union lui faisait miroiter une chance de se venger, de restaurer son honneur et d'acquérir deux royaumes, voire trois si les Faës se soumettaient à leur tour. Elle pouvait potentiellement devenir la souveraine la plus puissante de l'histoire du Nord. Dès lors, rien ne l'empêcherait plus de déverser ses armées sur l'ensemble des contrées du sud. Ni de se débarrasser de son époux par le fer ou le poison une fois son utilité jugée superficielle.

Cael devinait le fil de ses réflexions au fur et à mesure de leur descente. Lorsqu'ils parvinrent près de ses fortifications, elle souriait de connivence en réponse à cet imbécile pacifiste. D'ici l'aube, elle aurait renversé leur rapport de forces au sacrifice de son amour-propre et de quelques caresses. Qu'il en profite, ce vieillard séculaire. La nuit serait douce pour lui. Elle aurait tous les jours suivants pour la lui faire ensuite regretter.



Nuit de Noces

Les Boréaliens avaient investi une forteresse fraîchement ravie à leurs ennemis. Elle surplombait une large baie où mouillait l'armada de la Vierge, à l'abri des tempêtes et d'éventuelles représailles. Au pied de l'imposant château s'étendait un village aménagé par les hommes du Nord en camp retranché. À la fois tête de pont et base arrière pour lancer leurs attaques à l'intérieur des terres, le gros de leurs forces y stationnait et défendait à présent ses murailles. L'annonce du pacte d'alliance passé entre leur cheffe et le nouveau roi insulaire n'en dégarnit pas pour autant les remparts. Suspicious, voire hostiles à cette union insensée la veille encore, les pillards gardaient la troublante armée féérique à portée d'œil et de flèches.

Aucun accrochage ne fut pourtant à déplorer. Nains hirsutes, Géants graniteux et autres manifestations difformes et bigarrées de l'Autre-Monde

se contentèrent de conserver leurs positions d'assiégeants toute la journée, avec un zèle et une discipline plus perturbants peut-être que leur nombre. Hormis une ambassade réduite composée d'une poignée de dignitaires, nul Faërling autre que leur roi ne fut accepté dans l'enceinte de la place forte. Au terme de quelques délibérations, un mariage concis fut improvisé dans son grand hall encore marqué par la violence de sa conquête. Cael ne se formalisa pas du sang séché sur le dallage et du mobilier vandalisé. Il n'accorda pas davantage de crédit aux regards assassins de l'ennemi ou de ses propres gens, unanimement outrés de ce dénouement inique bafouant plusieurs siècles de cordiaux massacres mutuels.

La cérémonie fut menée simultanément par un duo de sages : un druide survivant — quoique de rang largement inférieur à celui de ses augustes pairs reposant au bosquet — et un prêtre du dieu-père, dans le respect des traditions et langues distinctes. Les tensions s'estompèrent quelque peu au cours du banquet qui fut donné en suivant en l'honneur des mariés, du moins pour l'état-major non assigné à la surveillance en chiens de faïence de l'armée adverse.

Le soir venu, le couple se retira dans les appartements de la Vierge de Glace, situés au sommet de la tour principale du donjon. Passé les sourires et les formules de courtoisie, le malaise ambiant qui s'instaura entre la désormais reine et son époux, parfaits étrangers, poussa ce dernier vers la fenêtre de la chambre, en quête d'air respirable. À l'extérieur, d'innombrables foyers perçaient la nuit épaisse à travers la plaine et réduisaient la formidable armée à une paisible nuée d'étoiles. Dans la fraîcheur humide du crépuscule, des bancs de brume léchaient les murailles de la citadelle.

— Finissons-en, lui signifia Svenhild dans son dos. Je vous ménagerai tant que faire se peut. Mais tâchez de ne pas vous blesser ni me décevoir plus que prévu.

Il se retourna pour lui tendre un sourire amusé tandis qu'elle se dévêtait et dénouait sa chevelure d'un air glacial. Il perçut davantage d'aversion que d'ironie dans l'éclat farouche de son regard. Comme elle, pourtant, il se prêta au jeu.

— Me jugeriez-vous trop peu viril pour vous, ma dame ?

— Et fragile aussi. Pour tout. Je demeure toutefois votre obligée donc j'userai ma langue à d'autres desseins si mes vérités vous paraissent

offensantes, monseigneur.

Il se rapprocha d'elle, appréciant sa silhouette engageante, naturellement plus robuste que celle des femmes faërlings et fortifiée par l'exercice de la guerre. Son air narquois ne lui échappa pas quand il réalisa, de près, leur différence de taille et de corpulence. Il réduisit celle-ci d'une poussée impromptue qui déséquilibra son épouse et la renversa sur le lit. La vexation la fit se redresser aussitôt. D'une empoignade énergique, elle le précipita sans mal sur les couvertures, puis l'y plaqua sur le dos pour mieux le dominer avec mépris. D'un revers cinglant, elle gifla la main qu'il leva, attirée par sa nudité. Elle s'exposa sans pudeur, farouche et indomptable en toutes circonstances, comme il devrait l'apprendre et s'y résigner. Dépourvus de la moindre délicatesse, ses doigts commencèrent à le déshabiller avec brusquerie, bien moins par passion que par hâte d'achever cette corvée.

— Non, pas la ceinture.

— Pourquoi ? s'agaça-t-elle devant cette nouvelle lubie.

— C'est un artefact de vigueur. Je vais en avoir besoin.

— Pathétique, siffla-t-elle entre ses dents.

— Vous en jugerez après, votre altesse.

Joignant le geste à la parole, il se dressa comme un serpent et la saisit subitement par la gorge qu'il serra de toute la force décuplée que lui procura la relique. Surprise, Svenhild tarda à se défendre et lorsque ce fut le cas, comprit qu'elle ne déverrouillerait pas aisément le terrible étau en train de lui broyer le cou. Elle pesa, tira, frappa et se démena pour tenter de se libérer, sans succès. Incapable d'appeler à l'aide, elle chavira et rua tel un cheval fou, soumettant son indéboulonnable époux à rude épreuve. Il ne réduisit pourtant pas un instant sa prise, même lorsque le couple bascula par-dessus le bord du lit et roula à terre en une série d'étreintes brutales pouvant sans mal passer pour l'écho d'une joute amoureuse musclée. Impitoyable, Cael cloua finalement sa femme au sol tandis qu'elle tentait désespérément de fuir. Il ne la relâcha que longtemps après qu'elle eut cessé de bouger, et de respirer.

Le roi, griffé et contusionné, se releva en haletant, une fois assuré de son veuvage. Une douleur attira son attention sur l'arrière de sa cuisse. Avec étonnement, il y découvrit une épingle à cheveux en ivoire de morse plantée et encore suintante de poison. À l'évidence, sa bien-aimée ne

manquait pas de ressources et s'accordait sur sa propre vision à court terme du mariage politique. Il se débarrassa de la pique d'un geste nonchalant. Grâce au pouvoir protecteur de son torque qu'il renfila sans tarder, il n'aurait heureusement pas à s'inquiéter des effets toxiques de la blessure. Délaissant la dépouille de la Vierge de Glace ayant au moins acquis l'immortalité de son surnom, il regagna la fenêtre.

Sur la lande, les lumières déclinaient. Les sentinelles boréaliennes se rendaient-elles compte que leur nombre décroissait invariablement ? Il fallait pourtant que l'illusion demeure et il misait grandement sur le couvert de la nuit pour cela. Les factions de l'Autre-Monde n'avaient jamais eu l'intention de livrer bataille pour lui. Même soumises au serment lié à son titre royal, elles observaient une indépendance et une liberté que nul, roi, empereur ou dieu, ne saurait entraver. Il ne s'agissait pas de le punir pour l'élimination de leur champion Laégar le Vert, infortuné prétendant dans la quête des druides. Simplement, les conflits des mortels ne les intéressaient guère et ne méritaient certainement pas qu'elles périssent pour eux, y compris pour honorer la mission sacrée d'un élu issu de leurs lignées.

Un jour de présence. C'est tout ce que Cael et Luaine étaient parvenus à obtenir de leur part, une brève figuration en train de prendre fin en ce moment même, à la faveur de l'obscurité. À l'aube, ou avant si les barbares se montraient fins observateurs, sa ruse serait éventée et les Faërlings perdraient tout. Cela ne se produirait pas. Son plan prévoyait la défection des fées. De plus, ils avaient rempli leur rôle en contraignant l'ennemi à cette alliance. Svenhild morte, il demeurerait aux yeux du Ciel l'unique maître des armées nordiques et les effets de la magie qu'il comptait déployer ne s'appliquaient qu'aux troupes possédées.

Un froid piquant le happa lorsqu'il se pencha pour scruter les ténèbres. Les flambeaux proches des occupants éclairaient les nappes de brouillard qui stagnaient autour de la forteresse. Tous les pions se trouvaient en place sur l'échiquier. À lui de porter le coup de grâce à l'envahisseur. D'une main, il rajusta sa couronne, dérangée durant son empoignade matrimoniale. De ses trois artefacts, avec la ceinture et le torque, c'est celle-ci qui possédait le pouvoir le plus prodigieux. Investie par la magie des druides, puis par la force d'âme des monarques successifs l'ayant arborée, elle renfermait l'essence primordiale que les Faërlings considéraient en tant que cinquième élément, après l'eau, le feu, l'air et la terre : le brouillard. La

puissance de l'objet, dépassant l'entendement, avait suscité crainte et méfiance de la part des druides qui avaient fini par le confisquer aux mortels, en prévention d'une catastrophe comme celle qu'il s'appêtait à commettre. Ils l'avaient substitué à un simple cercle d'argent sans plus de valeur que celle de son esthétisme. À travers les âges, la couronne de brume avait été oubliée. Pas par lui.

Certains de ses prédécesseurs utilisaient la relique pour façonner le brouillard comme une porte afin de transporter instantanément leurs soldats ou leur population d'un bord à l'autre du pays, voire d'une dimension à l'autre. D'autres pouvaient grâce à elle dissimuler des villes entières à l'ennemi. On évoquait la faculté de dérouter des légions, d'invoquer des âmes perdues, de communiquer avec les époques à venir ou les divinités. Une légende prétendait même que l'un de ses possesseurs avait d'antan asservi un dragon dans cette prison éthérée sans issue et lui offrait en sacrifice ses gens en échange de bribes de connaissances et de secrets aussi anciens que le monde.

C'est ce récit précis qui avait inspiré le stratagème de Cael. Les Boréaliens devaient périr de manière fulgurante et décisive afin de décourager de nouveaux raids. Et il ne pouvait réaliser cet exploit qu'en se hissant à leur tête. Ils en feraient ses propres sacrifiés. Telle était la volonté des druides du bosquet. Il l'accomplirait, et se soustrairait ainsi au chantage de l'Ankou. Le défi de ce projet dément consistait seulement à y parvenir avant que le soleil se lève.

Le roi barricada sa porte, afin de ne pas être surpris et gêné, bien qu'il doutât que quiconque possédât le cran d'oser déranger la nuit de noces de sa tempétueuse cheffe. Puis il s'agenouilla et concentra toute sa sorcellerie pour activer le pouvoir de la couronne. Avec lenteur et application, il modela les bancs de brouillard accumulés autour du fortin en une barrière infranchissable destinée à prévenir toute fuite. Les malheureux qui se risqueraient dans cette haie enchantée s'enfonceraient dans un domaine sans limite ni issue, un désert vide, hors du monde, et fatal.

Sa frontière surnaturelle tracée, il fondit son esprit dans les nappes de brume qui devinrent entité prédatrice et fantomatique soumise à sa volonté. Au sein de son vaisseau de limbes mortels, il infiltra les baraquements, les couloirs et les dortoirs où sommeillait une partie des barbares au repos. Assoupis, ceux-ci n'offrirent aucune résistance, asphyxiés, arrachés à leurs

couches puis jetés sur les récifs ou, plus radical, dissous corps et biens. Il insinua ensuite ses flots méphitiques le long des chemins de ronde et à l'intérieur des tours de guet pour éliminer les sentinelles, précipitées dans le vide par une force invisible ou balayées comme des fétus de paille par une rafale. Il se mut en cercles concentriques qui serpentèrent des enceintes internes de la forteresse pour engloutir chaque pouce de terrain jusqu'à ses lisières.

Lorsque le phénomène funeste fut découvert, et tardivement identifié en tant que tel, l'alerte engendra un désordre fort profitable. Par réflexe, les Boréaliens pris à revers se ruèrent sur les remparts, persuadés de subir un assaut nocturne des Faërlings. Ils perdirent un temps précieux à réaliser que le péril émanait de leurs dos, rampait à leurs pieds et suintait des fissures de leurs propres murailles. Les contingents les plus isolés disparurent à travers des voiles épais comme de la poix, réduisant encore les effectifs déjà entamés. Cael en élimina autant que possible pour entraver la riposte menée par les pratiquants d'art occulte, plus prompts que la soldatesque à cerner la nature du phénomène. Même si la source leur échappa, ils coordonnèrent une défense bien plus efficace que celle des commandants dépassés, en quête d'ordres d'un état-major depuis longtemps décimé. La magie nordique se dressa face à l'élément annihilateur dans un affrontement épique. Cael exploita l'illusion de la menace maîtrisée en prêtant le flanc à la contre-attaque, tandis qu'il refermait inexorablement les mâchoires de son piège sur ses proies.

Une nuit terrible, d'épouvante et de résistance acharnée, affligea la citadelle maudite. Cael préleva un lourd tribut dans les rangs ennemis et lorsqu'il renonça et dissipa enfin sa brume, parvenu au bout de ses forces mentales, l'hécatombe avait ravagé la garnison. À quelques heures de l'aube libératrice, il se résolut à parachever son œuvre sinistre en personne. Le premier guerrier qu'il croisa en émergeant de sa chambre ranima son instinct de combattant, plus en phase avec son tempérament martial. De la bouche du malheureux jaillit, dans un geyser de sang, l'une des lames entreposées dans son sidh. Enroulé du pommeau jusqu'à la garde, un tentacule de chairs prélevées dans les entrailles du Nordique tendit serviablement l'épée à son maître. Arme au poing, Cael enjamba le cadavre mutilé, puis descendit l'escalier en quête des survivants, d'un pas lent et implacable.

Pas un ne devait voir le jour se lever. Pas un ne devait échapper au Fléau, porteur de la vengeance des druides et de son peuple.



La Fin et le Commencement

Le grincement familier des roues écorcha ses oreilles jusqu'à l'arracher à la semi-inconscience dans laquelle il flottait. Cael souleva laborieusement ses paupières, aussitôt assailli par la lueur cuisante de l'aurore. Il se trouvait étendu dans la cour, au milieu d'une scène de massacre dont les reliefs, cadavres en charpie et monceaux de morts, esquisaient un paysage digne des enfers. Hérissé de flèches, l'arme et l'armure brisées, la chair tailladée et exsangue, il gisait sans la force de redresser davantage que sa tête alourdie. L'ombre de l'Ankou le recouvrit. Derrière lui, les bancs de son horrible charrette débordaient. Cael reconnut à sa longue chevelure dénouée la figure noble et sévère de Svenhild parmi la lugubre compagnie. Tête baissée, grandement contrariée, elle ne lui prêta pas attention.

— Le compte y est, annonça l'émissaire de la mort sans ambages. Ta dette remboursée, tu es libre.

Cael tenta de répondre, mais ses mots furent noyés par un râle étranglé, puis une toux violente. Il eut du mal à recouvrer son souffle. L'image de sa détresse, ainsi dominé par l'Ankou, l'encouragea à mobiliser au plus vite ses maigres et ultimes forces.

— Souhaites-tu que je te dépose ? proposa malicieusement celui-ci. Tu me sembles prêt pour un dernier voyage.

— Il n'est pas intéressé ! Repassez plus tard. *Bien* plus tard !

Luaine apparut, lancée au petit trot au milieu des troupes de Faërlings qui prenaient d'assaut la place forte. Elle s'agenouilla près de Cael, les traits marqués par l'insomnie et l'anxiété, illuminés cependant d'une farouche combattivité. Comme pour défier l'Ankou et l'inciter à quitter les lieux, elle entreprit de panser de ses doigts tremblants l'une des meurtrissures de son compagnon. Elle avait apporté autant d'armes que de bandages et d'onguents, parée à toutes les éventualités, en connaissance du plan établi. L'entité la sonda tandis qu'elle maltraitait son patient de premiers soins bâclés, puis se retira, indifférent, en poussant son chargement. Cael ne le lâcha du regard que lorsqu'il passa la porte de la forteresse, persuadé qu'il ferait demi-tour au dernier moment pour mieux le tourmenter. Cette mise au supplice lui rappela celle qu'il subissait au même moment.

— Ça a marché ! soupira-t-il à l'attention de Luaine, y croyant à peine lui-même.

— Quelques bandes de déserteurs ont été aperçues en train de fuir à travers la lande, lui apprit-elle. Mais le gros des envahisseurs a disparu. Ou baigne dans ses entrailles à peu près partout où l'on regarde.

Elle paraissait à la fois épuisée, soulagée, sur le point de fondre en larmes ou d'éclater de rire. Elle aussi semblait avoir vécu des heures sombres. Il tenta de la rassurer avant qu'elle ne décampe, les nerfs lâchant, ou que ses soins âprement prodigués ne l'achèvent pour de bon.

— Nous traquerons ceux trop stupides pour demeurer sur l'Île... Les autres répandront la nouvelle et la terreur de la sorcellerie des Faërlings auprès des leurs, au pays.

— Alors pas tout de suite, par contre. Vous ressemblez à l'étal d'un boucher des bas-fonds. Pardonnez-moi si je vous vomis un peu dessus. Rien de

personnel. C'est cette puanteur ! Ce charnier ! Par la déesse... même en sachant ce qui allait se passer... vous êtes un véritable monstre.

— Tu vas me faire rougir, gémit-il en crachant du sang. Je n'aurais pas réussi sans toi, Abellio. Comment te prouver ma gratitude ?

— J'ai bien une vague idée, mais l'ambiance et le moment ne s'y prêtent pas vraiment ! Et pourtant, vous savez combien je ne suis pas portée hygiène ou romantisme !

Malgré sa nervosité, elle se raidit soudainement au contact de la main qu'il posa sur son genou. Celle-ci remonta lentement jusqu'à ce que la jeune fille, écarlate, la repousse d'un cri strident.

— Non ! Enfin, si ! Mais non ! Songez... je suis peut-être votre descendante ! se justifia-t-elle, consumée par la gêne.

Cael lui adressa un regard exagérément incrédule en l'examinant des pieds à la tête. Puis il éclata d'un rire tonitruant, blessant au possible. Luaine le fit cesser en appuyant de tout son poids sur une plaie.

— Que suis-je à vos yeux ? interrogea-t-elle d'une voix fêlée. Pourquoi les dieux ont-ils lié mon destin au vôtre ? Je ne suis rien ni personne.

— Ton rôle consiste à vivre à mes côtés, répondit-il spontanément et surtout, plus sérieusement. Je pensais que c'était évident pour toi depuis le début comme ça l'était pour moi, jeune pomme. Tu es celle choisie par les cieux pour m'accompagner et me permettre d'inscrire mon récit dans l'histoire de notre peuple. En trois siècles, je n'ai connu nul être plus proche et plus cher que toi. Personne ne supporte la comparaison.

Elle essuya ses larmes du bout de sa manche, traçant un sillage sanguinolent sur sa frimousse équine, puis releva le menton.

— Alors, on poursuit notre route ensemble ?

— Jusqu'à ce que la mort nous sépare, je le crains. Ce qui pourrait d'ailleurs arriver d'ici quelques saisons si nous ne parvenons pas à trouver le moyen de convaincre le Géant de l'Épine de revenir sur sa parole.

Luaine acquiesça, gloussant et larmoyant en même temps. Cette fois, il sourit et rit avec elle. Il souffrait le martyre, mettrait des lunes à se rétablir et ne disposait pas du plus petit début de piste sur la manière de sauver sa tête de la hache de Ferg. Cependant, pour la première fois, il envisageait l'avenir, avait chassé son incurable solitude, éprouvait un sentiment concret de liberté et se sentait enfin légitimement vivant. Ni spectre du passé ni imposteur du présent ni...

— Et sinon, murmura-t-elle avec une imitation lamentable de détachement. Votre soirée... Comment s'est-elle déroulée ? Je veux dire... Cette Nordique était plutôt jolie, non ?

Cael reposa la tête contre le sol spongieux et poussa un long soupir las.

FIN

Merci d'avoir lu cette histoire !

Aimé ? Pas aimé ? Pour me soutenir et m'aider à améliorer mon travail, rédigez une courte évaluation sur Amazon ou Babelio.

Votre avis est important, pour moi, comme pour les autres lecteurs.

Merci d'avance !

OceanofPDF.com